

TRADUCTION DU TEXTE DE SI BRAHIM NAŞIRI ¹.

Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux. Que Dieu bénisse notre seigneur Moḥammed ainsi que tous les prophètes et envoyés.

Copie, par la force de Dieu, sa puissance et l'excellence de son secours, de l'arbre généalogique du saint chérif — puisse cet arbre être élevé par la puissance du médiateur ¹ — nommé Sidi bou Ya'qoub, chérif de la descendance de Moulay Idris ².

Sidi bou Ya'qoub, au début de sa vie, était parti de chez son père pour aller à Tunis dans le but d'y faire ses études. Il avait excellé dans sa science et dans ses travaux si bien qu'il y acquit un rang élevé. Puis son Chikh le congédia en lui donnant une chamelle, et lui dit : « Monte-la jusqu'à une localité appelée Asoul ³, et tu y demeureras. » Alors le chérif partit de Tunis avec le bien et la satisfaction. Le Chikh lui avait dit : « Quand elle arrivera à Asoul la chamelle s'arrêtera. » Lorsqu'il arriva à Asoul entre le territoire actuel des Ait 'Adidou ⁴ et celui des Ait Morghad ⁵, les Ait Imour ⁶ demeuraient dans le sud ⁷. Sidi bou Ya'qoub leur demanda de lui vendre un

1. Le texte de Si Brahim est écrit en arabe presque vulgaire, la langue en est incorrecte, les mots souvent mal écrits ou tout au moins d'une orthographe fantaisiste. Il en est résulté des obscurités qui nous ont obligé à rechercher les interprétations les plus probables avec des lettrés du pays. Nous remercions ici M. Gros, de la Section historique du Maroc, d'avoir bien voulu revoir la traduction que nous avons effectuée avec eux.

Les notes qui suivent sont reportées en appendice (pp 43 sq.).

terrain [où construire] une Zawwiya. Ils le traitèrent avec la dernière insolence, ne lui permettant pas d'habiter avec eux. L'un d'eux prit la parole et lui dit : « Il faut que tu sèmes la parcelle où tu veux demeurer avec de l'or et de l'argent ». — « Soit », répondit-il. Il alla à la rivière où il prit du sable et des petits cailloux et il dit : « Au nom de Dieu. » Alors ce sable et ces petits cailloux devinrent de l'argent et il leur en enseigna une grande étendue de terre. Ils se pillèrent réciproquement ; finalement ils furent désaltérés [de leur soif de richesse] et ils remplirent leur magasin ⁸ ; le chérif limita le terrain qu'il avait acheté. Mais lorsque chacun d'eux rentra chez lui, il trouva l'argent qu'il avait ramassé [transformé en] vipères et en scorpions. Alors [les Ait Imour] s'écartèrent de ce lieu pour aller dans la région de Tounfit ⁹, chez les Ait Sokhman ¹⁰, chez les Ichqern ¹¹ et chez les Ait Ihand ¹².

Or le caïd 'Ali ou Barka ¹³ avait été désigné par Moulay Isma'il ben 'Ali pour commander à Tounfit ¹⁴ et être son khalifat à Aghbala ¹⁵. 'Ali ou Barka cultivait chez ¹⁶ les Ait Widir ¹⁷ et chez les Ait 'Amer ou Ichchou ¹⁸ et il transportait sa récolte en bottes jusqu'au Tizi n 'Ali ¹⁹ ; là il installait l'aire en raison du grand vent [qui y soufflait] ²⁰.

Les gens de bien du sud ²¹ se réunirent et se rendirent chez Sidi bou Ya'qoub qu'ils trouvèrent occupé à faire le bien. Ils lui ordonnèrent de prendre le commandement du sud sur une étendue de quarante jours de marche sur les quatre côtés ; et il accepta ²².

Lorsque les Ait Imour connurent le caïd 'Ali ou Barka, [p. 2] ils lui enlevèrent les terres du makhzen [situées] entre [l'endroit où il se trouvait,] lui et [l'endroit où se trouvait] le sultan illustre et saint Moulay Isma'il ben 'Ali ²³. L'habitat des Ait Imour et des Ait Waster ²⁴ fut alors de Tounfit jusqu'à un lieu appelé Seghdan ²⁵, au pays des Ait 'Ayyad ²⁶.

Quant à Moulay Isma'il ben 'Ali, il exerçait son commandement à la qašba de Tadla ²⁷ et il avait fondé sept villes ²⁸ : l'une d'elles à Dai ²⁹, près de la qašba de Beni Mellal ³⁰, une à Fichtala ³¹ entre Foum et 'Anser ³² et les Ait 'Abdellouli ³³, une autre ville, Foum Adou ³⁴ près des Oulad Mousa des Beni Mellal ³⁵, entre ceux-ci et les Ait 'Atta ³⁶, une autre ville, el Rbaṭ ³⁷, entre la tribu des Ait Bouzid ³⁸ et celle des Ait 'Ayyaḍ.

Puis les Ait Waster coupèrent à Moulay Isma'il ben 'Ali la route de Marrakech, et les Ait Imour lui coupèrent celle de Fes ³⁹. Et ils le malmenèrent fort. Alors Moulay Isma'il ben 'Ali se rendit en cachette chez Sidi bou Ya'qoub et arriva jusqu'à lui ; il lui demanda des tribus pour lui porter secours. Sidi bou Ya'qoub ordonna aux tribus qu'il commandait de se réunir autour de lui, et il leur dit : « Vous donnerez chacune une fraction pour venir en aide à Moulay Isma'il ben 'Ali. » [Les gens des tribus répondirent] : « Donne-nous pour chefs tes descendants ». Alors il ordonna à un de ses descendants de se fixer au pays des Mrabṭiya ⁴⁰ ; [sa postérité] forme [aujourd'hui] le douar du caïd Moḥammed Ouqebli en pays Zayyan ⁴¹ ; il ordonna à un [autre] de ses descendants de se fixer au pays des Ichqern : [sa postérité comprend] ceux que l'on appelle les Ait bou Ya'qoub ⁴². Parmi ses descendants sont [encore] les Ait Daoud ou Mousa ⁴³ et les Ait Qdada ⁴⁴ qui habitent près de la qašba de Tadla, et, au pays des Ait Wirrah ⁴⁵, le douar appelé Imhiwach ⁴⁶, et ceux des Ait Wirrah que l'on appelle les Ouled Sidi Moḥammed ben Youssef ⁴⁷. C'est tout, là se termine sa postérité.

Ensuite il envoya [au secours de Moulay Isma'il] les Ait Er Reban ⁴⁸ au pays des Ait Yousi ⁴⁹ ; et il envoya deux douars des Ait Ḥadiddou chez les Ait Oum el Bekht ⁵⁰, près de la Zawwiya ech Chikh ⁵¹ ; parmi eux se trouvaient les Ait 'Abdennour, les Ait 'Abderrezaq ⁵² et

une fraction des Imelwan ⁵³. Parmi les Arabes du Tafilelt ⁵⁴, il envoya les Ait'Amer ⁵⁵, les Ait 'Ali et les Ait Mzalt ⁵⁶ et ils demeurèrent [désormais] près de Tadla ⁵⁷; [ces derniers] sont des Ait Hadiddou; on les appelle Ait et Telt ⁵⁸. Dans le sud ⁵⁹ il choisit parmi les Ait Morghad: les Ait Yahya ⁶⁰ qui habitèrent Tounfit, les Ait... ⁶¹ et les Ait Oulghoum ⁶², qui sont dans le pays des Ait Bouzid, et les Ait Mhammed ⁶³ qui demeurèrent chez les Ait Messat ⁶⁴. Il envoya également une fraction des Ait Morghad et des Ait Hadiddou en pays Gerwan ⁶⁵.

[P. 3]. Parmi les Arabes du Sahara ⁶⁶ il envoya les Ouled Mbark chez les Beni Mellal ⁶⁷, et il envoya des descendants de Moulay 'Ali Cherif chez les Zwaer ⁶⁸. Des Ait Rba', du sud du Tafilelt ⁶⁹, il envoya les Oulad Mousa, les Oulad Bou Bekr et les Oulad Mbark ⁷⁰. Des Mhamid de l'oued Dra' ⁷¹, il envoya les Oulad Mrah, les Oulad Zahra ⁷², les Oulad Mahmoud et les 'Asara; et ils habitèrent au pays des Beni Mousa ⁷³. Parmi les Ait 'Atta qui se trouvaient dans le sud ⁷⁴ il envoya [chez les Ait 'Atta n Oumalou] des Ait Ounir ⁷⁵, des Ait Tislit ⁷⁶, des Ait Boujeggjou ⁷⁷, des Ait 'Alwan ⁷⁸ et des Ait Khennouj ⁷⁹. [Du sud] il envoya aussi [chez] ⁸⁰ les Ait 'Atta n Oumalou, les Ya'moumen ⁸¹, les Ait Wa'ziq ⁸², les Ihitasin ⁸³, les Ait Ch'aib ⁸⁴ et ils habitent encore aujourd'hui au pays des Ait 'Atta [n Oumalou]. Et il envoya parmi les Ait Bouzid du Sahara ⁸⁵ les Ait 'Ali ou Mohammed, de la descendance de Sidi 'Ali ou Mohammed ⁸⁶; et parmi eux [encore] il envoya des Ait Ihalwan du Sahara ⁸⁷ [qui allèrent] partie chez les Ait Bouzid ⁸⁸ et partie chez les Ntifa ⁸⁹; on les appelle Ait Wirar ⁹⁰. Et il envoya des Ait Chiker, de la descendance de Sidi Chiker ⁹¹; quant aux Ait 'Alwi, aux Ingert, et aux Irejan ⁹², ils quittèrent Anergi des Ait Sokhman ⁹³.

Chaque tribu ⁹⁴ fut donc mise en ordre à sa place et tous acceptèrent la décision divine ⁹⁵; et ces tribus se

mirent d'accord pour exécuter ce que leur ordonnerait le prince défunt ⁹⁶ Moulay Isma'il ben 'Ali. Mais le sultan avait été trompé par les Ait Imour et les Ait Waster qui avaient usurpé son territoire ⁹⁷ et, par cette usurpation, l'habitat des Ait Imour et des Ait Waster s'étendit de Tounfit jusqu'au pays des Ait 'Ayyad, au lieu appelé chez eux Seghdan ⁹⁸. En suite de quoi, le prince transporta les Ait Imour au pays du Gharb ⁹⁹ et une fraction d'entre eux au pays du Haouz de Marrakech ¹⁰⁰. Et il fit des Ait Imour les métayers du Makhzen ¹⁰¹. [Désormais] ils laboureront pour lui et travailleront selon les ordres du Prince tant que dureront les siècles et le temps. Puis le Makhzen prit une décision à leur égard : il n'y aurait plus dans leurs pays de caïd ¹⁰². De même, les Ait Waster furent refoulés au pays des Ait 'Attab ¹⁰³ [p. 4]. Et chaque tribu ¹⁰⁴ fut fixée à sa place.

Moulay Isma'il ben 'Ali usa de mauvais procédés ¹⁰⁵ avec les Ait Imour et les Ait Waster, mais ceux-ci en usèrent de même avec lui. Lui leur donnait tort sans écouter leurs paroles ¹⁰⁶ ; de leur côté les Ait Imour lui tuèrent le caïd 'Ali ou Barka ¹⁰⁷. Le caïd 'Ali ou Barka exerçait son commandement sous l'étendard chérifien et était un conseiller sincère et véridique du Dar el Makhzen ¹⁰⁸. Le sultan tempêta contre eux violemment... ¹⁰⁹ et les inscrivit au Diwan ¹¹⁰.

Dans la tribu ¹¹¹ des Ait Waster se trouvait le marabout 'Omari appelé Sidi 'Ali ben Brahim ¹¹². Celui-ci passait son temps à adorer Dieu nuit et jour, et les Ait Waster lui firent une Zawwiya dans leur pays au lieu dit Amlilt ¹¹³. Et les Ait Waster adoraient Dieu et étaient soumis à ce que leur ordonnait Sidi 'Ali ben Brahim ; mais de ce que leur ordonnait le Sultan, il n'avaient cure. Lorsque le Sultan leur ordonna de quitter leur pays et qu'ils partirent, le marabout 'Omari Sidi 'Ali ben Brahim alla avec eux au pays des Ait 'Attab, et il établit là sa Zawwiya ; elle s'y trouve encore ¹¹⁴.

Les Ait Waster demeurèrent avec lui parce que Sidi 'Ali ben Brahin avait demandé pour eux à Moulay Isma'il ben 'Ali que la tribu ¹¹⁵ des Ait Waster demeurât [avec lui]. Par la suite le Sultan leur donna un khalifat en pays Ait 'Attab, au lieu appelé 'Azib el Jdid. C'est là que gouvernait le Pacha ¹¹⁶.

Quant aux tribus que Sidi bou Ya'qoub envoya de sa propre autorité à Moulay Isma'il ben 'Ali, il obtint de lui pour elles l'exemption totale d'impôts, sauf pour la tribu ¹¹⁷ des Ait Bouzid.

Quant aux Ait 'Atta et aux Ait er Robo'a, il leur fut imposé à cette époque et jusqu'à maintenant, d'être les soldats du Makhzen ¹¹⁸.

Nous prions Dieu de nous venir en aide et de conduire le peuple dans le droit chemin et c'est tout ce que nous avons vu dans la copie de l'arbre généalogique de Sidi bou Ya'qoub dont nous avons pris connaissance dans le mois de Dieu Janvier jour 30 de l'année 1928.

Le serviteur de Dieu — qu'il soit exalté — Brahim ben Ahmed Naşiri habitant actuellement Aghbala. Que Dieu accorde le bonheur à tous par l'intercession de son prophète.

NOTES

1. C'est-à-dire du Prophète.

2. Sidi bou Ya'qoub est enterré près du village d'Asoul, sur le bord d'une rivière qui porte son nom et qui contribue à former l'oued Gheris avec l'oued Sidi Mohammed ou Yousef (dit aussi Asif er Riban ou Taghya Ait Morghad. Cf. carte au 1/100.000, feuille Ghéris 2). Un *moussem*, sorte de « foire religieuse », se célèbre près de son tombeau, chaque année, à l'époque des moissons; il dure plusieurs jours et est fréquenté par toutes les tribus du voisinage, Ait Hadiddou, Ait Morghad, Ait Izdeg et gens du Taflelt; il est présidé par les descendants du Saint. Ceux-ci, les chorfa dits de Sidi bou Ya'qoub, habitent Asoul et un autre village tout proche, Aoray. En outre, dans la vallée de l'oued Sidi Mohammed ou Yousef, dont le nom rappellerait celui du père ou du frère de Sidi bou Ya'qoub, deux autres villages, Taourirt et Zawwiya Sidi Mhand ou Yousef, ce dernier visité par Segonzac en 1905 (*Au cœur de l'Atlas*, p. 74, et photog. pl. XXIX et XXX), sont maintenant encore habités par leurs parents. Enfin, ces chorfa ont essaimé à la Zawwiya ech Chikh, aux environs de Tadla et au Tazzarin, sur le versant sud du Jbel Saghro, comme nous le dirons plus loin.

Sidi bou Ya'qoub passe généralement pour être d'origine idrisite; certains toutefois l'apparentent, à tort, semble-t-il, à la dynastie 'alawite et le font venir du Taflelt. On ignore à quelle époque il vécut, mais il est possible qu'il ait été contemporain de Moulay Isma'il. En effet, d'après des traditions recueillies chez les Ait Ndir (Cf. Bureau d'El Hajeb, *Notice sur les confréries religieuses, zaouias et sanctuaires en pays Beni Mlir*. Archives de la Section sociologique de la Direction des Aff. Indigènes), Sidi bou Ya'qoub serait venu du Gheris avec son oncle paternel, Sidi Ahmed ben Ya'qoub, s'installer chez les Ait Wallal des Ait Ndir, où il aurait vécu et où est enterré un de ses descendants Sidi 'Abdesselem (sur l'oued Tizgit, chez les Ait Ourtindi). Son oncle y aurait acquis un tel renom de science qu'il aurait été convoqué à Meknes par Moulay Isma'il et y serait devenu le précepteur des fils de ce sultan; il serait enterré dans la qoubba de Sidi Mhammed ben 'Aïsa. Or, ce Sidi Ahmed ben Ya'qoub paraît bien pouvoir être identifié à ABOU'L ABBAS AHMED BEN MOHAMMED BEN MOHAMMED BEN YA'QOUB EL WALLALI, auteur du *Mabahith al Anwar fi akhbar ba'd al Akhyar*, qui fut professeur à la mosquée de Moulay Isma'il et mourut à Meknes le 22 juin 1716 (EL QADIRI, *loc. cit.*, II, p. 194, et tr. in *Archives Marocaines*, vol. XXI, p. 361, et *passim*, vol. XXIV, pp. 181 et 192; LEVI-PROVENÇAL, *les Historiens des Chorfa*, pp. 290-

291). D'autre part, il est peut-être possible aussi de rapprocher le nom de Sidi Mohammed ou Youssef dont nous parlons plus haut, de celui de Sidi Mohammed ben Youssef el Melwani, contemporain de Sidi Mohammed ben Abou Bekr 'Ayyach, mort en 1656-1657 (EL QADIRI, *loc. cit.*, XXIV, p. 83); les Imelwan ont en effet une colonie toute proche des chorfa de Sidi bou Ya'qoub dans le Gheris.

En revanche il ne semble pas, même en faisant abstraction des dates données par les chroniqueurs, qu'on puisse identifier le Sidi bou Ya'qoub du manuscrit de Si Brahim Naširi à Abou Ya'qoub ech Chabouki, l'un des fils ou des petits-fils de Moulay 'Abdallah Amghar, le fondateur de Tīt. D'après le *Bahjat en nādirin* d'IBN 'ABD EL 'ADIM EL ZEMMOURI (dont M. G. S. Colin a bien voulu nous communiquer sa traduction inédite), ce personnage serait mort en 614 hég. (1218) et M. MICHAUX-BELLAIRE (*les Confréries religieuses au Maroc. Archives Marocaines*, vol. XXVII, p. 35) a pu retrouver sa tombe à Tīt sur la côte, au sud-ouest de Mazagan. Toutefois, sans en vouloir tirer de conclusions, il ne semble pas inutile de noter un certain nombre de rapprochements possibles entre ces deux personnages.

Abou Ya'qoub Amghar est réputé (Cf. G. SALMON, *L'opuscule du Chikh Zemmoury. Archives Marocaines*, II, p. 261) avoir vécu « au Sahara, à Melouan » (le *Bahjat en nādirin*, p. 49, dit à خزانة شبوي chez les *شبو*). On sait

dans quel sens large les gens du nord emploient le terme de Sahara (Cf. par exemple QADIRI, *loc. cit.*, XXIV, p. 291, et ZAYYANI, *loc. cit.*, p. 4) et on trouve trace des Imelwan en deux points voisins des chorfa de Sidi bou Ya'qoub : dans le haut Gheris d'abord, comme nous l'avons dit plus haut, au milieu même des qşour de ceux-ci, dans le district de Taghya, où ils ont cinq villages, et où ils se trouvaient déjà au XII^e s. (cf. LEVI-PROVENCAL, *Documents inédits d'histoire almohade*, p. 146), et dans l'oasis du Tazzarin, sur le versant sud du Jbel Saghro, où une petite colonie des Ait Sidi bou Ya'qoub du Gheris est venue s'établir tout contre une filiale de la Zawwiya de Tamesloht (qui, elle du moins, a certainement son origine chez les Beni Amghar) et à égale distance d'Arg n Imelwan dans le Jbel Ougnat, prolongement vers l'est du Saghro, des Imelwan du Ferkla, des Ait Melwan des Ait Seddrat de la montagne (haut Dades) et du douar Imelwan des Ait Sloul (Ait 'Atta du Sahara), dans le district du Lektawa, sur le haut oued Dra'. D'autre part, le manuscrit de Si Brahim Naširi fait des Ait Daoud ou Mousa du Tadla (cf. traduction p. 38) des descendants de Sidi bou Ya'qoub du Gheris, alors que ZEMMOURY (*loc. cit.*, p. 262) les rattache au contraire à Abou Ya'qoub Amghar.

On trouve en outre d'autres chorfa Ouled Sidi Ya'qoub qui forment la Zawwiya de Kessasserya, dans la tribu des Beni Chebel, sur l'oued Za, affluent de droite de la Moulouya. M. l'officier interprète DUZER (*Notices sur les tribus du Cercle de la Moulouya et de sa zone d'influence. Archives de la Direction des Affaires Indigènes*) a recueilli les traditions sur l'ancêtre éponyme de ces chorfa, qui aurait précisément été le « fils d'Amghar » et le frère d'Abou Zakarya et de Sidi Isma'il (d'après ZEMMOURY, *loc. cit.*, p. 261, et le *Bahjat en nādirin*, p. 53, tels sont en effet les noms de deux des fils de Mohammed Amghar). Il a retrouvé là la légende rapportée par le *Bahjat en nādirin* (pp. 53-55) et concernant la migration des trois frères d'Arabie à 'Ain el Fitr (Tīt) sous la conduite d'une leur mi-

raculeuse. Cette lueur se serait divisée à 'Ain el Fitr en trois faisceaux : « Le premier, dit-il, se rendit à Adrar sur le Melouan; le chikh Abou Ya'qoub le suivit. Il se reposa en un endroit appelé Bassoul... » L'auteur situe Melwan à Rechida, au sud-ouest de Debdou, où se trouverait la Zawwiya-mère de Kessasserya et où une « qoubba » porterait le nom de Ya'qoub Youssef ben Moḥammed Amghar (on sait que tel est en effet le nom réel d'Abou Ya'qoub : cf. MICHAUX-BELLAIRE, *loc. cit.*). Ce serait sous le règne de Moulay Isma'il qu'un membre de la Zawwiya de Sidi Ya'qoub de Rechida se serait rendu chez les Beni Chebel. Cet exil, dans une région précisément où Moulay Isma'il entretenait, comme au Tadla, des garnisons (à Taourirt et à Msoun par exemple), évoque celui des descendants de Sidi bou Ya'qoub en bordure du Moyen Atlas, tels que les relate le manuscrit de Si Brahim Naṣiri. D'ailleurs, puisqu'il s'agit de traditions orales, peut-être ne serait-il pas trop audacieux de lire *Adrar n Imelwan*, la montagne des Imelwan et *Asoul*, qui (cf. plus haut) est le nom d'un des villages des Chorfa, dans l'oued Gheris.

À Rechida d'ailleurs (Cf. Off. Int. NEHLIL, *Notice sur les tribus de la région de Debdou. Bull. Soc. Géog. Alger*, 1^{re} tr. 1911, pp. 40-67) les Ouled Sidi Ya'qoub sont bien encore connus comme chorfa idrisites portant le nom d'Amghar, mais on en fait des descendants des Beni Rached, ces Zénètes dont les chefs, aux dires d'IBN KHALDOUN (*Histoire des Berbères*, tr. de Slane, IV, pp. 3-4) s'appelaient les Beni 'Amran et qui, après avoir été vaincus par les 'Abdelwadites, seraient venus s'installer ici. Cette croyance populaire est peut-être d'ailleurs seulement la conséquence d'une confusion imputable au saint de Milyana, Sidi Aḥmed ben Youssef er Rachidi, fondateur de la confrérie des Youssefiya ou Rachediya, qui introduisit chez les Ouled Sidi Ya'qoub la doctrine chadilite (Cf. RINA, *Marabouts et Khouan*, p. 272; DEPONT et COPPOLANI, *les Confréries religieuses*, p. 461). « Sidi Ya'qoub, un des ancêtres de ces derniers, dit M. Nehlil, qui ne parle pas d'ailleurs de son tombeau à Rechida..., aurait eu maille à partir avec Moulay Isma'il. Certains prétendent qu'il est originaire de la Segiet el Hamra. » On voit que l'identification de ce personnage n'est pas aisée.

3. Cf. note précédente. Asoul est actuellement encore un des villages des chorfa de Sidi bou Ya'qoub.

4. *أيت حديدو* pour *أيت عديد* (cf. p. 2, lignes 18, 21 et 24 du ms.).

Les Ait Ḥadiddou forment une tribu Šanhaja de la confédération des Ait Yafelman; ils habitent l'Asif Melloul, sous-affluent de l'oued el 'Abid, le haut Ziz, le haut Gheris et le haut Dades. Originaires, disent-ils, de cette dernière région, ils vivaient autrefois uniquement en nomades entre les sources de la Moulouya, le Ziz, le Gheris et l'oued el 'Abid. Quelques-uns se sédentarisèrent ensuite dans le district de Ti'allalin sur le moyen Ziz, où se trouvait une partie des biens de la tribu; ils en furent chassés au début du xix^e siècle par d'autres Ait Yafelman, les Ait Izdeg (OUSTAT, *Notes sur le haut Ziz*, in *Bull. de la Soc. de Géog. et d'Archéol. d'Oran*, 1910, vol. XXX, p. 401), venus du haut oued Todgha et qui, depuis le xvii^e siècle déjà, semble-t-il, fréquentaient ces régions. Une partie des Ait Ḥadiddou émigra alors entre Meknes et Fes (peut-être les Ait Ḥsam du Zerhoun sont-ils leurs descendants; ils disent en tout cas qu'ils habitaient jadis l'oued el 'Abid, entre les Ait Ḥadiddou et les Ait Sokhman, et s'y trouvaient un peu à l'étroit; chassés par la

faim, ils seraient venus s'installer au Zerhoun sous le règne de Moulay Sliman, c'est-à-dire entre 1792 et 1822); les autres envahirent les hautes vallées, enlevant en particulier sept villages aux chortâ de Sidi bou Ya'qoub, qui s'exilèrent près de la Zawwiya ech Chikh. Ils tentèrent un moment de descendre dans la plaine du Tadla, avec les Ait Seri, qui chassaient devant eux les Ait Imour, les Ait Ndir et les Igerwan; et certains parvinrent jusque chez les Zayyan, où ils forment encore une petite fraction. Un pic des environs de Qsiba, sur le versant nord du Moyen Atlas, porte le nom d'Isk n Ait Hadiddou en souvenir de leur passage.

Nous avons dit l'origine de la confédération des Ait Yafelman (cf. p. 23, note 2).

5. Les Ait Morghad sont des Šanhaja qui appartiennent eux aussi aux Ait Yafelman. Ils se disent d'origine Ait 'Aṭṭa (cf. p. 19, note 3) et semblent habiter depuis fort longtemps les environs du Tafilet; il est possible en effet de rapprocher leur nom de celui d'Amerghad, « endroit où commencent les jardins de Sijilmasa » au ^x^e siècle (EL BEKRI, *Description de l'Afrique septentrionale*, tr. de Slane, p. 296). Ils ont longtemps vécu en nomades autour du haut Dades. Aujourd'hui, à la suite de leurs victoires sur les Arabes et surtout sur les Ait 'Aṭṭa, on les trouve en partie sédentarisés dans cette vallée et dans celle du haut et du moyen Gheris; leurs tentes vont encore du versant sud de l'Atlas au Tafilet, où ils ont des intérêts.

6. Quoi qu'en dise ZEMMOUR (*loc. cit.*, p. 283), qui en fait des Arabes, les Ait Imour paraissent bien appartenir aux Šanhaja. On trouve aujourd'hui trace de cette tribu dans le Moyen Atlas et le Haut Atlas, entre Taghzirt (à 20 km. au sud de Qasba Tadla) et la haute Moulouya aux environs de Tounfit, et de l'oued Serou au Gheris, soit qu'elle ait réellement tenu à une époque un territoire aussi vaste, soit plus probablement qu'elle se soit fréquemment déplacée au cours des siècles. Le manuscrit de Si Brahim paraît faire venir les Ait Imour du sud. On leur attribue en montagne la fondation de Qsiba, la capitale actuelle du pays Ait Wirrah, sur le versant nord du Moyen Atlas, et ils semblent avoir été à une certaine époque les maîtres du gros marché de Tounfit (cf. note 9), après les Ait Izdeg et les Mejjat. D'après les traditions indigènes, ils faisaient partie de la confédération des Ait Idrasen (cf. p. 29, note 3). Certains en font aussi des Ait Yafelman, et ce n'est pas incompatible avec leur rattachement au système d'alliances Ait Idrasen.

Sous le règne de Moulay Isma'il (1672-1727) les Ait Imour tenaient la source de la Moulouya (cf. ES SLAWI, *loc. cit.*, IX, pp. 181-182, où, par une erreur du traducteur, cette tribu est dite Ait Zemmour). Nous avons dit qu'après la campagne de 1693 ils devinrent une sorte de tribu *guich* et se trouvaient concentrés au nord d'Aghbala (cf. note 15), vers Tinteghalin (cf. carte au 1/100.000); ils reçurent alors du sultan 1.000 fusils et 1.000 chevaux pour maîtriser les tribus de la montagne. Mais la poussée des tribus du sud vers les plaines atlantiques, en l'espèce des Ait Yahya, des Ait Seri et des Ait Sokhman, partis de la vallée de l'Asif Wanergi, sous-affluent de l'oued el 'Abid, ou du versant sud, les chassa avec l'aide des Ait Hadiddou de leur position de couverture et les obligea à aller s'établir aux environs de Tadla, où ils se révoltèrent en 1729-1730 (ZAYYANI, *loc. cit.*, pp. 46 et 69) et où ils continuèrent généralement à être comptés au nombre des tribus militaires. Plus tard leurs brigandages

les firent exiler aux environs de Meknes, où on les trouve en 1758, sous le règne de Sidi Moḥammed ben 'Abdallah (cf. ZAYYANI, *loc. cit.*, p. 132, et Es SLAWI, *loc. cit.*, p. 285). Revenus un moment près de Tadla en 1783 (ZAYYANI, *loc. cit.*, p. 152) une révolte les fait renvoyer à Meknes, d'où Moulay 'Abderrahman les exila enfin parmi les tribus *guich* du Ḥaouz de Marrakech en 1824. Ils y font aujourd'hui partie du commandement du Pacha El Ḥajj Tami el Glawi.

Partout où ils sont passés cependant on retrouve encore quelques-uns des leurs : aux environs de Tounfit (chez les Ait Hanini et les Ait 'Ali ou Brahim des Ait Yaḥya), à Tadla, Ghorm el 'Alem, Fichtala, Qšiba et aux environs de Meknes.

Deux tribus Šanhaja ont lié leur sort aux Ait Imour et ont pris part à toutes leurs migrations : les Imelwan, dont nous parlons plus loin (cf. note 53) et les Imejjat, auxquels appartenaient les marabouts de Dila. Cette dernière tribu était vraisemblablement originaire de l'Anti-Atlas occidental, où se trouve encore un groupement de ce nom. Le reste des Imejjat habite aujourd'hui le Ḥaouz de Marrakech entre l'oued Chichawa et l'oued Nfis, et les environs de Meknes. On trouve trace de leurs migrations chez les Ait Seghrouchen du sud, en haute Moulouya, dans la plaine de Tadla (chez les Gettaya et les Ait 'Attab) et chez les Zayyan.

7. Il faut observer que Si Brahim écrit parfois *فيلة* pour *فيلة* ; ici toutefois, on doit sans doute admettre *فيلة* et comprendre « au sud d'Asoul ». La migration des Ait Imour, de la bordure du désert au haut Gheris, puis de là vers Aghbala, est tout à fait conforme au mouvement d'ensemble des Šanhaja.

8. Il s'agit du magasin collectif de la tribu sans doute, bien que cette institution soit assez rare dans cette région. Cf. LÉVI-PROVENÇAL, *Documents inédits d'histoire almohade. Glossaire*, p. 235, note 8.

9. C'est par erreur que Si Brahim écrit *تبكت* ou *تبفت* ; il faut évidemment lire *تبفت* ; Tounfit est une agglomération de plusieurs villages, comprenant près de 4.000 habitants. Elle est située dans le Haut Atlas oriental, sur le haut oued Oudghes, affluent de droite de la Moulouya. C'est aujourd'hui la capitale politique et économique de la tribu des Ait Yaḥya ; son marché doit son importance à sa situation, au débouché d'une piste très fréquentée, qui joint les oasis de la bordure du Sahara aux plaines du nord. Aussi sa possession a-t-elle été très disputée au cours de l'histoire : outre les Ait Yaḥya et les Ait Imour, les Ait Iḥand, les Ait Mgild, les Imejjat, les Ait Izdeg paraissent en avoir été les maîtres à diverses époques.

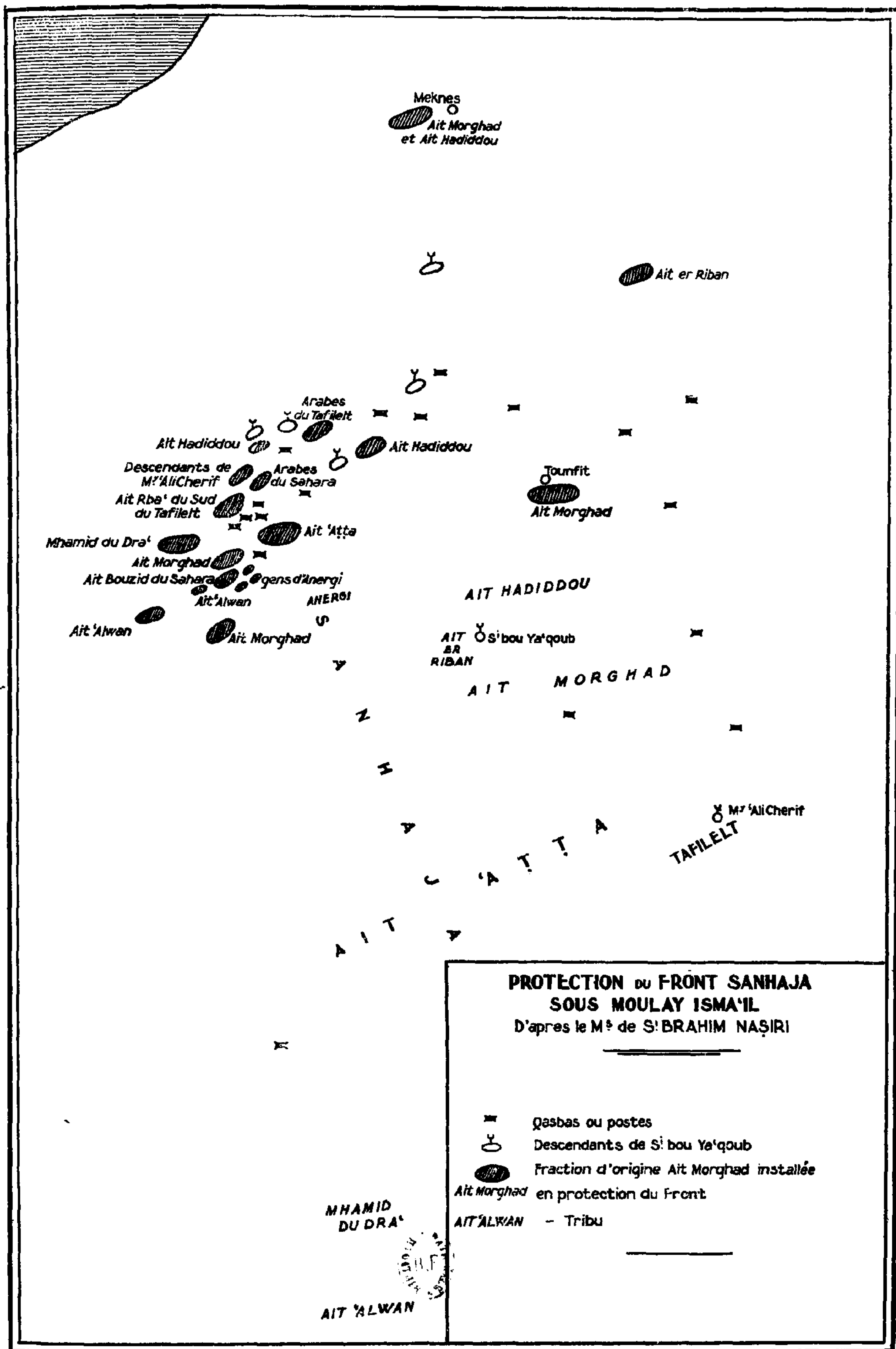
Nous avons dit qu'on retrouvait aujourd'hui quelques tentes Ait Imour chez les Ait Hanini et les Ait 'Ali ou Brahim des Ait Yaḥya (ces derniers sont les suzerains de Tounfit) ; il s'en trouvait récemment encore à Naour, chez les Ait Wirrah où elles étaient venues se réfugier après notre entrée à Aghbala. D'après des traditions recueillies par le lieutenant Reyniers, leur territoire s'étendait autrefois d'Arrougou des Ait Iḥand à Tounfit et à Aghbala et englobait tout le pays actuel des Ichqern.

Cet exil des Ait Imour vers le nord a pu être causé par une immigration saharienne dans le haut Gheris (Ait Hadiddou et Ait Morghad par exemple), comme il est arrivé fréquemment dans la région.

10. Les Ait Sokhman forment une confédération de quatre tribus semi-nomades : les Ait Hamama, les Ait 'Abdi, les Ait Daoud ou 'Ali et les Ait Sa'id ou 'Ali, qui habitent la source de la Moulouya et le bassin du haut oued el 'Abid, depuis le Jbel Toujjit jusqu'à une quinzaine de kilomètres en amont de Wawizeght. Il se disent originaires de l'Asif Wanergi, sous-affluent de l'oued el 'Abid, situé dans la partie méridionale de leur territoire actuel. D'après les traditions locales, les Ait Wirrah des Ait Serri (cf. p. 31, note 3) seraient d'origine Ait Sokhman.

L'ancêtre de la confédération, 'Ali, appartenait, dit-on, aux Ait Semgiani. Aujourd'hui on n'appelle Ait Semgiani que les Ait Daoud ou 'Ali et les Ait Sa'id, qui s'opposent aux Ait Menasfa (Ait 'Abdi et Ait Hamama), mais « le clan Ait Semgiani est pour les montagnards l'expression de la confédération Ait Sokhman. Quand un montagnard dit : les Ait Sokhman ont décidé ceci ou cela, il parle des Ait Daoud ou 'Ali, et des Ait Sa'id ; au contraire, il distinguera les Ait 'Abdi des Ait Hamama » (Cdt TARRIT, *Les Ait Sa'id ou 'Ali*, inédit). Ce nom et peut-être celui de la confédération même (par métathèse et passage du *h* au *kh*) paraissent pouvoir être rapprochés de celui que LÉON L'AFRICAIN (*loc. cit.*, I, p. 310) et MARMOL (*loc. cit.*, II, p. 133) donnent à leurs montagnes : Seggheme ou Segenie. M. MASSIGNON (*Le Maroc dans les premières années du XVI^e siècle*, pp. 208-209) fait venir ces deux mots du pluriel berbère *Isemgan*, les esclaves : oued el 'Abid serait pour lui la traduction arabe du berbère *Asif n Isemgan*. M. GÉLÉRIER (*L'Oued el Abid*, in *Hespéris*, 2^e et 3^e tr. 1926, p. 273) note dans le même sens que cette rivière est essentiellement la rivière des Ait Sokhman. Peut-être alors faut-il faire de ces derniers les descendants des *haratin* des oasis, chassés en montagne par les invasions successives des nomades ; on rencontre en effet chez eux de nombreux individus de couleur foncée. Cependant Ibn KHALDOUN (*loc. cit.*, I, p. 173) connaît aussi des Semgan, qui forment une fraction des Zwagha, tribu assez proche parente des Zénètes (*id.*, pp. 172 et 255) ; or des Zwagha vivaient au temps d'El Bekri (*loc. cit.*, p. 204) assez près de l'oued el 'Abid, à une journée de Dai (cf. note 29) sur la piste d'Aghmat. On devrait alors considérer les Ait Sokhman comme une sorte d'îlot étranger dans la masse des tribus Šanhaja. En réalité telle était peut-être leur situation il y a plusieurs siècles, mais depuis lors, ils ont dû recevoir de nombreux apports de leurs voisins et ont fini par s'assimiler complètement à eux. Léon dit déjà que les habitants de Seggheme sont en partie issus des Zenaga dont le nom apparaît proche du leur. D'autre part, on est naturellement amené à comparer le nom des Ait Semgiani à celui des Semget de la plaine du Tadla (cf. *Opuscule du Chikh Zemmoury*, *loc. cit.*, p. 232), à celui du Semgat, district du haut Gheris, et peut-être à celui de Beni Semgan, une des plus grandes villes du haut Dra', des Ait Semgan, tribu du Jbel Tifernin (entre l'Anti-Atlas proprement dit et le Jbel Saghro), des Ait Semmeg, tribu du haut Sous, de Chengiti de Mauritanie et d'Isemgan, terme qui sert à désigner une des rives du bas Sénégal, et ces traces échelonnées du berceau des Almoravides au Tadla et au Sous paraissent bien les indices d'une migration proprement Šanhaja.

11. Les Ichqern sont vraisemblablement aussi des Šanhaja qui



vivent à cheval sur le Moyen Atlas, de la vallée du Serou, affluent de l'Oum er Rbi', à la haute Moulouya. Ils ont leur centre économique à Qebbab. Leurs traditions les font originaires du sud ; ils sont d'ailleurs placés au xv^e siècle sur le versant méridional du Jbel 'Ayyachi par un texte conservé à la Zawwiya de Sidi Hamza (cf. Lt. Henry, *Zaouya Sidi Hamza*. Archives de la Section Sociologique de la Direction des Affaires Indigènes).

12. Les Ait Ihand sont également à cheval sur le Moyen Atlas, de la vallée du Serou à la haute Moulouya, à l'est des Ichqern ; ils ont leur centre à Kerrouchen. Eux aussi se disent originaires du sud et on peut croire que ce soient des Šanhaja ; ils ont occupé un moment la région de Tounfit, d'où ils furent chassés par les Ait Yahya, et ils conquièrent une partie de leur territoire actuel sur les Ichqern.

Le nom des Imerhan, fraction des Ait Ihand, se retrouve chez les Ait Imour de Marrakech ; il rappelle peut-être dans le Moyen Atlas le souvenir de cette dernière tribu.

13. 'Ali ou Barka ou Barakat est connu de ZAYYANI (*loc. cit.*, p. 46), et d'Es SLAWI (*loc. cit.*, IX, p. 109). Il paraît en effet avoir été nommé caïd des Ait Imour par Moulay Ismaïl. Nous avons dit qu'après l'expédition de 1693, il avait été installé avec 1.000 cavaliers de sa tribu à la forteresse de Tichghallin ou Tighallin (vraisemblablement Tinteghallin, village assez important des Ichqern, avec un marché, où les traditions du pays situent sa demeure), d'où il commandait une des voies de pénétration en pays Ait Oumalou et où il coupait toute liaison entre ceux-ci et les Ait Idrasen, leurs voisins du Nord. On peut probablement l'identifier à ce caïd Barka des Ait Imour qui, aux dires des montagnards, fit un pèlerinage à la Zawwiya Naširiya de Tamgrout et, au retour, concéda au Chikh Ahmed ben Našer (sans doute Ahmed le Khalifat) le terrain où il bâtit la Zawwiya ech Chikh à l'est de Qašba Tadla.

Le souvenir d'Ali ou Barka est resté très vivant parmi les gens du pays. Le lieutenant CHANZY (*Étude sur les Ait Sokhman de l'Est*, inédite) a recueilli les deux traditions suivantes sur ce personnage : « Lorsque le caïd Mbarka des Ait Youmour se maria, il acheta pour la fête une énorme quantité de dattes : il y en avait une véritable montagne et l'on baptisa *Taourirt n Tini* (colline des dattes) un piton près duquel habitait alors le caïd, aujourd'hui à la limite entre les Ait Wirrah (cf. note 45) et les Ait Sokhman » (cf. carte au 1/100.000, Kasba Tadla 3, à une quinzaine de kilomètres à l'est de Qšiba). « Peu de temps après, le caïd Mbarka fut tué près de l'Aourir par ses neveux, les Ouled 'Aicha Termoun. Un conflit éclata entre les Ait Youmour témoins du crime. Lorsque les Ait Youmour de la région de Tifert (13 km. nord-ouest du poste actuel d'Alemsid) apprirent que leurs frères se battaient, ils prirent également les armes et, sans connaître encore la cause du conflit, ils échangèrent entre eux des coups de fusils. Une montagne voisine d'Aghbalou n qerqour (11 km. ouest d'Alemsid) fut pour cette raison baptisée *Istran*, « ils l'ont bien voulu », c'est-à-dire ils se sont battus sans motif, seulement parce qu'ils l'ont bien voulu ». (Cf. carte au 1/100.000, Kasba-Tadla 4, 12 km. O. S. O. d'Alemsid).

14. Les ruines de sa qašba se trouveraient au confluent des oueds bou 'Arbi et Mousa ou 'Otman, près de Tounfit.

15. C'est-à-dire son représentant. Aghbala est une agglomération du pays Ait Hamama (Ait Sokhman), située entre l'Azaghar Fal, sur le haut

oued el 'Abid, et les sources de la Moulouya ; c'est aujourd'hui le siège d'un bureau d'Affaires Indigènes. Elle a dû longtemps son importance et celle de son marché à sa situation sur une des principales voies de passage du Tadla à la Moulouya et au débouché d'une des pistes du sud par l'Asif Melloul ; cette importance s'est encore accrue du fait qu'elle fut avant notre occupation le siège de la Zawwiya de Sidi 'Ali Amhaouch (cf. SEGONZAC, *Au cœur de l'Atlas*, pp. 54-57), le grand marabout Derqawi mort en 1918. On attribue la fondation d'Aghbala tantôt au Caid 'Ali ou Barka des Ait Imour, tantôt aux Ait 'Ali ou Brahim des Ait Yahya, qui occupèrent le pays après le départ des Ait Imour (cf. note 6). Elle aurait appartenu aux Ait 'Abdi des Ait Sokhman avant d'être prise par les Ait Hamama.

Noter qu'Ali ou Barka tenant Tounfit et Aghbala et une forteresse ayant été construite à Beni Mellal, Moulay Isma'il dominait le débouché en plaine de toutes les pistes importantes du sud à travers le pays Šanhaja.

16. Nous avons lu le berbère *Tin*, « celle de » pour l'arabe *تحن* et traduit « la terre des Ait Widir », « la terre des Ait 'Amer ou Ichcho » ; c'est l'interprétation donnée par les gens de la montagne, on s'attendrait plutôt dans ce cas à trouver *تهن* (cf. H. BASSET et H. TERRASSE, *Sanctuaires et forteresses almohades : I. Tinnel*, in *Hesperis*, 1^{re} tr. 1924, p. 19, note 2).

17. Les Ait Widir forment une fraction des Ait 'Abdi (Ait Sokhman) qui habitent la région d'Alemsid et de Tihaouna, vers la haute Moulouya (cf. carte au 1/100.000. Kasba-Tadla 4).

18. Les Ait 'Amer ou Ichcho forment également une fraction des Ait 'Abdi ; d'après le lieutenant Reyniers, ils sont dits aussi les Ait Tament, les « gens du miel », par euphémisme, parce que leur nom, dit-on, porte malheur.

19. Le Tizi n'Ali est un col qui s'ouvre au sud-ouest d'Aghbala entre le Tighremt n Ouchrenoun et l'Akcha d'Aghbala ; il doit son nom au souvenir d'Ali ou Barka.

20. En vue du dépiquage.

21. Cf. note 7 ; on peut aussi bien lire *قبيلة* et traduire « les gens de bien de la tribu ».

22. Cf. note précédente : là aussi on pourrait lire *قبيلة* ; cependant le territoire de « la tribu » deviendrait alors bien considérable.

Sidi bou Ya'qoub aurait eu ainsi un commandement qui rappelle par son étendue celui de Moḥammed el Ḥajj ed Dilai. Manifestement l'auteur a exagéré son rôle ; sans quoi on comprendrait difficilement que son nom n'ait été prononcé ni par Zayyani ni par Es Slawi. Ce n'est peut-être, il est vrai, qu'une étiquette sous laquelle il faut mettre un ou plusieurs noms : celui du marabout de Tamgrout, Sidi Aḥmed ben Mḥammed, dont nous avons déjà parlé en débutant et qui paraît (Cf. MICHAUX-BEL-LEIRE, *loc. cit.*, pp. 31-33 et 41) avoir remplacé les gens de Dila dans la direction de la politique Šanhaja, ou bien celui de Sidi Sa'id Ahansal, qui portait en montagne le titre d'*Agellid*, de roi, et qui mourut en 1702,

ou encore celui du fils de ce dernier, Sidi Youssef, qui étendit considérablement l'influence de la confrérie des Ahansala ; il accorda son appui, dit-on, à « un sultan de Meknès » qui lui demandait secours « pour faire rentrer dans l'obéissance des gens qui venaient de se révolter contre lui » (Lieutenant SPILLMANN, *La Zaouia d'Ahansal*, in MICHAUX-BELLAIRE, *Conférences faites au cours préparatoire du service des Affaires Indigènes, Archives Marocaines*, XXVII, pp. 103-109). D'après DEPONT et COPPOLANI, (*loc. cit.*, p. 493), ce personnage aurait fini par porter ombrage à Moulay Isma'il qui l'aurait fait disparaître, mais il ne semble pas qu'on doive ajouter foi aux dires de leurs informateurs ; ce personnage est en effet nommé par Es SLAWI (*loc. cit.*, IX, p. 165), sous le règne de Moulay 'Abdelmalek ben Isma'il.

21. C'est-à-dire « le terrain soumis au Makhzen et compris entre les qasbas du Caïd 'Ali ou Barka à Tounfit et à Aghbala et celle du sultan à Tadla » ; c'est l'interprétation des gens du pays. Le passage est particulièrement incorrect et obscur ; il semble bien toutefois que la traduction donnée ici puisse être admise : plus loin, en effet (p. 3, 7^e avant-dernière ligne), l'auteur dit que les Ait Imour et les Ait Waster tiennent le pays de Tounfit aux Ait 'Ayyad فظة, « par prise ».

Ni Zayyani ni Es Slawi ne signalent de révolte des Ait Imour contre leur caïd à l'époque où ils étaient encore en montagne ; ils mentionnent seulement celle de 1729 ou 1730 qui eut lieu dans la plaine de Tadla après leur exil (cf. note 6). Néanmoins, les traditions de la montagne sont unanimes à confirmer ce passage du texte de Si Brahim. On dit chez les Ait Seri (Cdt TARRIT, *les Ait Seri*, inédit) qu'au XVII^e ou XVIII^e siècle, au moment où cette confédération quitta l'Asif Wanergi (cf. p. 31, note 3), pour marcher vers le nord, les Ait Imour arrêtaient d'abord sa progression ; puis, « révoltés contre leur maître », lui livrèrent les cols de Tadaout n Aari, les cluses du Tizi n Ait Wirrah, du Tizi n Ighs, de Zendag, du Waoudrent et de Tafrent, par lesquels ils atteignirent la plaine de Tadla. Chez les Ait Sokhman (cf. note 13 et traditions recueillies sur 'Ali ou Barka par le lieutenant Reyniers), on dit que le caïd « Mbarka » fut tué « en montagne » près de l'Aourir par ses neveux les Ouled 'Aicha Termoun, pour « dégager les Ait Imour du joug du makhzen ». Or, les Ait Seri qui n'avaient pas encore atteint les dernières pentes du Moyen Atlas en 1679 (cf. note suivante, dahir des Milyana de Sabek) s'y trouvaient certainement lors de l'expédition de 1693 : Es SLAWI (*loc. cit.*, IX, p. 107), dit, en effet, que le pacha Msahel devait monter de Tadla à l'oued el 'Abid pour « prendre à revers » les Ait Seri. Il faut donc supposer que les Ait Imour, soumis vraisemblablement en 1683 lors de la conquête du pays Ait Idrasen, se mirent en révolte entre cette date et 1693 et favorisèrent alors la progression des Ait Seri, ou plutôt que ces derniers furent refoulés en montagne par l'expédition de 1693 et ne revinrent en bordure de la plaine qu'à la fin du règne de Moulay Isma'il ou immédiatement après sa mort (cf. ZAYYANI, *loc. cit.*, p. 69) ; la trahison des Ait Imour concernerait cette deuxième migration. Enfin, on pourrait admettre à la fois les deux hypothèses : les Ait Imour, devenus *quich* sous l'influence de leur caïd, auraient ainsi profité de toutes les occasions favorables pour aider leurs frères Şanhaja ; le meurtre d'Ali ou Barka, certainement postérieur à 1693, aurait eu lieu lors de la seconde révolte.

24. Les Ait Waster ou Wasser, fréquemment nommés dans les traditions de la montagne, sont cités déjà au ^{xii}^e siècle par le *Kilab el Ansab* (tr. *loc. cit.*, p. 69) qui les appelle Ait Wastegh et les range parmi les Beni In Gafou des Šanhaja de l'ombre, qui font partie des troupes almohades ; ils paraissent habiter alors la région d'Azilal, au sud de Beni Mellal. On dit dans le Moyen Atlas qu'ils ont été à une époque les habitants de Wawizeght et que leur territoire s'étendait depuis les hauts sommets des Ait bou Gemmez (au sud d'Azilal) jusqu'à Tadla : des ruines de village leur sont encore attribuées à Tighermatin et à Tigouta, sur la rive gauche de l'oued el 'Abid, dans le pays actuel des Ait Isha (PERRÉS et MANTOUT, *Notes sur les Ait Isha*, inédit) ; on trouve en outre leurs traces dans toutes les tribus de la région. Il semble qu'ils furent en partie au moins refoulés par l'invasion des Ait 'Aïla du Sahara, venus, par les cols de l'Izoughar (haut oued Dades), s'installer sur le versant nord (Ait 'Aïla n Oumalou de Wawizeght, Ait bou Iknifen de Talmest, sur le haut Aïf Ahansal, Ait Ounir de Bernat, au sud d'Azilal). Certains Ait Waster formèrent alors, avec des éléments étrangers, les tribus des Ait Bouzid, des Ait Isha, des Ait Mhammed et des Ait 'Abbes (nord-est, sud et sud-ouest d'Azilal).

Des traditions recueillies dans le Moyen Atlas par le lieutenant NAUDIX (*Dans le Haut Atlas*, in *Renseignements Coloniaux du Bull. de l'Afr. Française*, sept. 1928, p. 553), en situent également un groupe dans le *dir* de Tadla, aux environs de Taghzirt, où ils précédèrent les Ait Imour. On dit que, s'étant rendus coupables d'un meurtre dans la famille d'un marabout, ils furent entièrement décimés en sept jours par une épidémie de typhus. Leur position au ^{xvii}^e siècle est, d'autre part, confirmée par un *dahir* du sultan, appartenant à la Zawwiya des Milyana de Sabek, située à une vingtaine de kilomètres au sud de Qaşba Tadla, et datant de 1090 hég./1679 (Cdt TARRIT, *Notes sur les Ait Saïd*). Ils y sont chargés, avec les Maghila (déjà placés dans cette région par EL BEKRI, *loc. cit.*, p. 294, et aujourd'hui sous-traction des Ouled Salem des Beni Mellal), de faire respecter les ordres impériaux concernant les propriétés des marabouts.

Nulle part plus à l'est leur nom n'est connu et il ne semble pas qu'ils aient jamais habité la région de Tounfit. Plus loin d'ailleurs le texte de Si Brahim dit qu'ils coupaient la route de Tadla à Marrakech, tandis que les Ait Imour coupaient celle de Fes. Il faut donc comprendre que les Ait Imour s'étendaient de Tounfit aux environs de Taghzirt et les Ait Waster de Taghzirt aux Ait 'Ayyaḍ. Les uns et les autres ont successivement habité la région de Taghzirt.

Les Ait Waster n'existent plus aujourd'hui comme tribu ; un groupe d'entre eux forme la fraction la plus turbulente des Ait 'Attab, au nord d'Azilal (cf. note 103).

25. Pour *Iseghdan* (mot berbère commun : « les mulets »). Citons dans la région dont il s'agit la source d'Aseghdoun qui irrigue les jardins de Beni Mellal, ou mieux Aghbalou n Seghdan, à Tizgi chez les Ait 'Ayyaḍ, au sud-est de Dar ould Zidouh et au sud-ouest de Beni Mellal (carte au 1/200.000. El Boroudj Est).

26. Les Ait 'Ayyaḍ ou Beni 'Ayyaḍ, déjà placés ici au ^{xvi}^e siècle par LÉON L'AFRICAIN (*loc. cit.*, I, p. 308) et par MARMOL (*loc. cit.*, II, p. 132) tiennent les pentes du Moyen Atlas au sud-est de Dar ould Zidouh, au sud-ouest de Beni Mellal, entre les Ait Bouzid à l'est, les Ait 'Attab à l'ouest et

des Beni Mousa au nord ; ils s'avancent au sud jusqu'à l'oued el 'Abid (cf. PEYRONNET, *Tadla*, in *Bull. de la Soc. de Géogr. d'Alger*, 1^{re} tr. 1922, p. 689). Ce sont probablement en majorité des Şanhaja, avec peut-être quelques Haskoura (on sait d'ailleurs que ces derniers sont des cousins des Şanhaja, cf. Ibn KHALDOUN, *loc. cit.*, II, pp. 116-117). Ils ont une colonie chez les Beni Ahsen du Gharb (d'après ZEMMOURY, *loc. cit.*, p. 282).

27. La ville de Tadla est très ancienne. C'était déjà une forteresse au temps des Almoravides (Cf. EL BEIDAQ, *Mémoires*, tr. LÉVI-PROVENÇAL, in *Documents inédits d'histoire almohade*, p. 221, et *Kitab el Istiṣar*, tr. FAGNAN, *l'Afrique septentrionale au XII^e siècle de notre ère*, p. 162). Plus tard, elle est citée par Edrisi, Ibn Sa'īd Gharnati, Aboulfeda, Ibn Khaldoun et l'anonyme portugais de la fin du xvi^e siècle (in Cte H. DE CASTRIES, *loc. cit.*, 1^{re} série, France, II) ; elle disparut peut-être un moment à la fin des Mérinides et au début des Sa'adiens (elle n'est citée ni par Léon l'Africain ni par Marmol), pour laisser son nom seulement à la province qui l'entoure. La qaṣba, détruite par les Şanhaja lors de la révolte d'Aḥmed ben 'Abdallah ed Dilai en 1677, fut reconstruite en 1679-1680 (cf. MOUETTE, *loc. cit.*, p. 124). Lors du partage de l'Empire entre ses fils, Moulay Isma'il en fit la résidence de l'un d'entre eux, Moulay Aḥmed, qu'il chargea du commandement de la région. Celui-ci fit bâtir une nouvelle qaṣba plus importante que la première, où 3.000 'Abid tinrent garnison. On sait que la qaṣba de Tadla commande un des rares ponts de l'Oum er Rbi'.

28. Il faut évidemment comprendre qaṣbas ou postes, plutôt que villes.

29. Nous croyons devoir lire *بدي* plutôt que *يدي*. On sait que Dai fut autrefois une véritable ville ; fondée, dit Ziani (COUFQUIER, *Description géographique du Maroc d'Ez Ziani*, in *Archives Marocaines*, VI, p. 452), par les émirs Zenata, elle est citée par EL BEKRI (*loc. cit.*, p. 24) et par Edrisi (*loc. cit.*, p. 221). M. GAUTIER (*Medinat ou Dai*, in *Hesperis*, 1^{re} tr. 1926, p. 16) la situe sur l'emplacement même de Beni Mellal, où passe une rivière qui porte précisément le nom d'oued Dai, et aux environs. C'est près de cette rivière que se trouvent les ruines de la qaṣba de Moulay Isma'il.

30. La qaṣba de Beni Mellal ou qaṣba d'Ibn el Kouch (ZAYYANI, *loc. cit.*, p. 41, et Vte DE FOUCAULD, *Reconnaissance au Maroc*, p. 63), est bâtie sur une des collines du *dir* du Moyen Atlas, à 32 km, au sud-sud-est de Qaṣba Tadla. Elle commande le débouché en plaine d'une des pistes les plus importantes de l'Atlas, à la fois route de transhumance et voie commerciale pour les Sahariens, qui l'ont en outre fréquemment suivie dans leurs migrations vers le nord : Dades, cols de l'Izoughar, Wawizght. La mainmise de Moulay Isma'il sur ce point stratégique complétait la domination d'Ali ou Barka sur Tounfit et sur Aghbala (cf. ci-dessus). La qaṣba de Beni Mellal a été restaurée sous le règne de Moulay Sliman (1792-1822).

31. Fichtala, dont le nom rappelle celui d'une tribu Şanhaja, est une sorte d'oasis située au pied du Moyen Atlas au sud de Tadla. Elle est le siège d'une *zawwiya*, dirigée par un chérif qui se prétend descendant de Jazouli (Cdt. TARRIT, *les Ait Seri*) et se trouve sur le territoire des Ait 'Abdellouli (Ait Seri). La qaṣba, attribuée par le Père DE FOUCAULD (*loc. cit.*, p. 60) à Moulay Isma'il n'a été que restaurée par ce sultan ; elle

existait déjà à la fin du xvi^e siècle (Cf. MARMOL, *loc. cit.*, II, pp. 129-131) et les traditions locales en font remonter la construction aux Sa'adiens.

32. Foun el 'Anser est également une oasis, qui se trouve un peu à l'est de Fichtala et dans une situation similaire au pied de la montagne; elle forme le centre politique et économique des Ait Sa'id ou 'Ali (Ait Sokhman).

33. Les Ait 'Abdellouli appartiennent à la confédération des Ait Seri (cf. p. 31, note 3); ils habitent les deux vallées du Drent et du Waoudrent qui forment le Derna, affluent de gauche de l'Oum er Rbi'.

34. Il faut certainement lire *Foun Houdi* et placer cette qašba aux environs du blockhaus qui porte aujourd'hui ce nom, à 10 km. au sud-ouest de Beni Mellal (cf. carte au 1/100.000, Kasba Tadla 5); il est effectivement entre les Ouled Mousa et les Ait 'Atta n Oumalou.

35. Les Beni Mellal forment avec les Beni Maden, les Semget et les Gettaya la confédération *guich* des Ait Robo'a. Ils sont mélangés d'Arabes et de Berbères Šanhaja. Les Ouled Mousa forment une sous-fraction des Ouled Gnaou des Beni Mellal; leur village est tout proche de Foun Houdi.

36. Les Ait 'Atta n Oumalou forment une fraction détachée des Ait 'Atta du Sahara, qui habite, au sud de Beni Mellal, la région naturelle comprenant le massif du Ghnim et la cuvette de Wawizeght.

37. Il n'a pas été possible d'identifier cette qašba, qui devait se trouver dans le voisinage de Timoulilt, au sud-ouest de Beni Mellal (cf. carte au 1/100.000, Kasba Tadla 5). Son nom est toutefois à rapprocher de celui d'une source de la région Timoulilt-Tizgi, au sud-ouest de Beni Mellal (cf. MIEGEVILLE, *Situation économique de Beni Mellal. Bull. de la Soc. de Géog. du Maroc*, 1^{er} et 2^e tr. 1927, p. 10).

Les ruines de qašbas militaires sont très nombreuses aux environs de Beni Mellal, sur le territoire du *guich* Ait Robo'a; la plupart datent comme le *guich* lui-même, semble-t-il, de Moulay Isma'il.

38. Les Ait Bouzid habitent, au sud-ouest de Beni Mellal, les deux versants de la chaîne qui sépare les vallées de l'Oum er Rbi' et de l'oued el 'Abid, cette dernière vallée même, et les premières pentes du Haut-Atlas sur sa rive gauche. Ce sont sans doute en majorité des Šanhaja (d'origine Ait Waster) et des Haskoura (d'origine Ait Meššat); ils comprennent également des marabouts Ahansala, dont l'origine reste obscure (peut-être chorfa Ouled Bou Sba') et d'après ZEMMOURY (*loc. cit.*, pp. 273-274) des chorfa idrisites du Jbel Rached, descendant du chikh Bou Zeid ben 'Ali, qui aurait donné son nom à la tribu.

39. Ce passage confirme la position réciproque des Ait Imour et des Ait Waster après leur rébellion (cf. note 23).

40. Les Mrabṭiya forment une fraction des Ait Sgougou des Zayyan, qui habite les environs d'El Hammam (entre Azrou et Khenifra); ils comprennent trois groupes: les Ait Sidi L'arbi, les Ait Sidi 'Abdel'aziz et les Ait Sidi 'Ali.

41. Un Moḥammed Aqebli, après avoir été longtemps caïd des Ait Sgougou et l'adversaire acharné de Moḥa ou Hammou le Zayyani, fut blessé mortellement le 24 mai 1917; sa maison se trouvait tout près du poste actuel d'El Hammam. S'il s'agit ici de ce personnage, il faut admettre que le document de Si Brahim Naširi est très récent; mais désigne peut-être seulement un homonyme ou un de ses parents. Bien que l'ethnique *Aqebli*, « originaire du Sud », soit très répandue, il est

possible qu'il ait quelques rapports avec Ba Ichcho El qebli, qui fut caïd des Zemmour et des Beni Hakem (alors installés au sud-est de leur emplacement actuel), avec son fils 'Ali qui lui succéda dans son commandement, puis devint le chef suprême de toute la montagne Şanhaja après l'expédition de 1693, enfin avec le fils de ce dernier Moḥammed Elqebli, qui fut gouverneur de Fes vers 1731 (Cf. Es SLAWI, *loc. cit.*).

42. Les Ait bou Ya'qoub forment une sous-fraction des Imzinaten des Ichqern; ils se disent maintenant encore descendants de Sidi bou Ya'qoub; c'est d'autant plus vraisemblable qu'un douar complet Ait Hadiddou (cf. note 4) se trouve incorporé dans leur groupe (GUENOUX, *le Bled Ichqern*, notes inédites).

43. Les Ait Daoud ou Mousa forment une fraction des Semget, tribu du guich Ait Robo'a, et habitent à l'est de la qaşba de Tadla. ZEMMOURY (*loc. cit.*, p. 262) en fait les descendants d'Abou Ya'qoub Amghar.

Les Semget, dont nous avons parlé à propos des Ait Sokhman (cf. note 10) passent pour être composés d'éléments venus de cette tribu et d'Ait Hadiddou (Cdt TARRIT, *le Tadla et son hinterland*, in *Bull. de la Soc. de Géog. du Maroc*, 3^e et 4^e tr. 1921, p. 434); on attribue à l'un d'eux la fondation de Qşiba, avec les Ait Imour. Leur nom est en particulier à rapprocher de celui de Semgat, district du haut Gheris immédiatement voisin des qşour des chorfa de Sidi bou Ya'qoub.

44. Les Ait Qdada forment actuellement un douar des Ait Daoud ou Mousa.

45. Les Ait Wirrah appartiennent à la confédération des Ait Seri (cf. p. 31, note 3) et habitent le Moyen Atlas aux environs de Qşiba (est-sud-est de Tadla); on les dit d'origine Ait Sokhman.

46. Les Imhiwach forment encore une fraction des Ait Wirrah. D'après leurs traditions, ils s'appelaient autrefois Ait Wagga et faisaient partie des Ait Daoud ou 'Ali des Ait Sokhman. Chassés de leur pays par leurs frères, ils vinrent demander l'hospitalité aux Ait Wirrah qui étaient installés depuis une dizaine d'années dans leur habitat actuel. Ceux-ci montrèrent d'abord peu d'empressement à les recevoir, puis finirent par leur accorder des terres. Les Ait Wagga auraient pris le nom d'Imhiwach à l'occasion du mariage de Sidi 'Ali Amhaouch avec une de leurs filles (SCHWEITZER, *Étude sur les Ait Ouirrah*, notes inédites).

47. Il ne semble pas qu'il y ait actuellement de fraction Ouled Sidi Moḥammed ou Yousef chez les Ait Wirrah; on y trouve du moins une fraction Ait Ya'qoub. Il y a, en outre, des chorfa Ouled Sidi Moḥammed ou Yousef à la Zawwiya ech Chikh au nord-est du pays Ait Wirrah.

48. Des Ait er Riban sont encore les voisins immédiats des chorfa et vivent sur un affluent de l'oued Gheris, qui porte leur nom (cf. note 2).

49. Les Ait Yousi habitent le Moyen Atlas, entre Sefrou et la haute vallée de la Moulouya, au nord-est de la route de Meknes à Midelt. Ils disent avoir été amenés dans cette région par Moulay Isma'il pour garder la piste de Fes au Taffelt (REISSER et BACHELOT, *loc. cit.*, p. 38) et s'incorporèrent vraisemblablement alors aux Ait Idrasen, s'ils ne s'y rattachaient pas déjà. Ce sont des Şanhaja qui vécurent dans le sud (EL OUFRANI, *loc. cit.*, p. 273) jusque vers le milieu du xvii^e siècle; en 1600, ils faisaient encore une razzia au Touat (A.-G.-P. MARTIN, *Quatre siècles d'histoire marocaine*, p. 40). Ils sont placés en Moulouya en 1691 par Es SLAWI (*loc. cit.*, IX, p. 148). Parmi les nombreuses monographies consacrées à cette tribu, aucune ne mentionne d'Ait er Riban. Toutefois, de

nombreux éléments étrangers sont venus du sud s'incorporer à elle, parmi lesquels il semble bien qu'il y eut au moins des Ait Morghad (Ait Wahi) et des Ait Hadiddou (Isnain).

50. Les Ait Oum el Bekht font partie des Ait Seri (cf. p. 31, note 3); ce sont des Šanhaja. Venus du Sud comme les autres tribus de la confédération, ils se sont installés à la même époque qu'elles sur les dernières pentes du Moyen Atlas à l'est de Tadla, entre l'Asif Waoumana et la Zawwiya ech Chikh, en chassant les Ait Imour ou les Ait Ndir. Ils se considéraient autrefois comme une cinquième tribu du *guich* Ait Robo'a (cf. note 35).

51. La Zawwiya ech Chikh ou Zawwiya d'el Faïd (BODIN, *loc. cit.*, p. 275), est une filiale de la Zawwiya Naširiya de Tamgrout, située à 38 kilomètres à l'est de Tadla. On pense qu'elle fut fondée sous le règne de Moulay Isma'il par le Chikh Sidi Ahmed ben Mhammed, dit le Khalifat; le terrain lui en aurait été concédé par le caïd Barka des Ait Imour (cf. note 13) qui était allé le visiter dans le Dra', par les chorfa jazoulites d'Abid Allah qui étaient installés dans le pays depuis très longtemps, et par les tribus du voisinage (COT TARRUT, *les Ait Seri*). Les Chioukh de Tamgrout vinrent fréquemment visiter la Zawwiya ech Chikh, mais n'y habitèrent pas; le troisième d'entre eux, Sidi Mousa ben Mohammed el Kebir, y mourut au cours d'un voyage en 1729. A partir de Mohammed ben Boubeker, qui fut Chikh de 1864 à 1886, une branche des marabouts, fondée par un frère de ce personnage, vint s'y établir définitivement; elle n'a pas réussi à se libérer de la tutelle de Tamgrout, comme elle paraît en avoir eu l'intention.

La Zawwiya ech Chikh est le centre politique et économique des Ait Oum el Bekht. Une grande qasbay était occupée par une garnison makhzen sous le règne de Moulay Hasan; elle est peut-être antérieure à ce sultan.

52. Les Ait 'Abdennour forment une fraction des Ait Oum el Bekht; les Ait 'Abderrezaq sont une sous-fraction des Ait Katif des Ait Oum el Bekht; une sous-fraction des Ait 'Abdennour est dite Ait Hadiddou.

53. Les Inelwan cités au xiv^e siècle par le *Kilab el Ansab* (tr. *loc. cit.*, p. 68), et au xv^e siècle par Ibn Khaldoun (*loc. cit.*, II, p. 3) parmi les Šanhaja du midi sont aujourd'hui complètement dispersés. Des noms de villages, de fractions de tribus ou de groupements de sédentaires du versant sud de l'Atlas permettent néanmoins de retrouver la trace de leurs migrations du sud vers le nord: dans le haut Dra' (district du Lektawa), dans le Jbel Ougnat, à l'ouest du Tafilelt, au Ferkla, dans le haut et moyen Gheris (en particulier dans le district du Semgat), dans le haut Dades (Ait Seddrat et Ait Hadiddou), dans l'Asif Melloul, aux environs du Jbel 'Ayyachi, où on les trouve cités vers le xv^e siècle dans un texte conservé à la Zawwiya Sidi Hamza (cf. Lt HENRY, *loc. cit.*) et jusque dans le Gharb entre Petitjean et Moulay Idris du Zerhoun. Beaucoup se sont incorporés aux Ait Imour; c'est ainsi qu'on retrouve leurs traces à Aghbala, où ils voisinaient avec ceux-ci; avec eux encore, ils forment une fraction des Bwakher des environs de Meknes et constituent également une tribu *guich* du Haouz de Marrakech. Chez les Ait Oum el Bekht, ils forment un douar des Ait Katif.

54. Les Arabes de la région du Tafilelt comprennent trois tribus Ma'qil: les Dwi Meni', les Sebbah et les Beni Mhammed.

55. Les Ait 'Amer forment un douar des Ait Krad des Semget (*guich* Ait Robo'a); un autre douar de cette fraction s'appelle Ait Telt.

56. Les Ait 'Ali et les Ait Mzalt sont deux douars des Ait Wikhelfen, sous-fraction des Ait Kerkait des Geltaya (*guich* Ait Robo'a).

57. Si Brahim écrit *تادلة*, mais il faut évidemment lire *تادلة*.

58. Ce passage est confus ; on ne distingue pas les fractions d'origine arabe et les fractions d'origine Ait Hadiddou. Il y a chez ces derniers des Ait 'Amer (cf. Vicomte de Foucauld, *loc. cit.*, p. 363) et des Ait Telt.

59. Cf. note 7 ; on pourrait comprendre « de la tribu des Ait Morghad, il envoya... »

60. Les Ait Yahya sont des Ait Yafelman qui habitent le Haut Atlas oriental à l'ouest du Jbel 'Ayyachi et qui ont leur centre politique à Tounfit. Ils se disent, comme les Ait Morghad, venus du haut Dades (où l'on trouve encore une fraction de ce nom chez les Ait Seddrat) ; dans leur migration vers le nord, ils ont laissé un groupe d'entre eux (Ait Yahya n Icherdouz) sur un affluent de l'oued Todgha. Arrivés dans la région de Tounfit où, disent leurs traditions (cf. Lieutenant JOURNAUD, *les Ait Yahya*, notes inédites), ils remplacèrent les Ait Imour, ils se trouvèrent à l'étroit et s'étendirent vers l'est en repoussant les Ait 'Ayyach et vers l'ouest, en chassant les Ait Ihand ; ils auraient même dominé à une époque toute la partie nord du territoire actuel des Ait Sokhman : Bouferda, Tizi Isli, Bou Atlas et Aghbala (Lieutenant CHANZY, *loc. cit.*) ; on attribue parfois la fondation de ce dernier village à une de leurs fractions, les Ait 'Ali ou Brahim. Plus tard l'invasion des Ait Sokhman les refoula vers l'est ; toutefois, certains d'entre eux demeurèrent sur place et s'incorporèrent aux nouveaux venus.

61. Mot oublié par le copiste ; peut-être les Ait Wahi qu'on trouve également chez les Ait Morghad du versant sud et chez les Ait Mazigh, voisins des Ait Bouzid.

62. Les Ait Oulghoum forment un sous-groupement des Ait Wahi, fraction des Ait Mesri (Ait Morghad) ; ils constituent également une fraction des Ait Bouzid.

63. Les Ait Mhammed forment une fraction des Ait Mesri (Ait Morghad) et une des quatre tribus des Ait Meşşat (cf. note suivante).

64. Les Ait Meşşat ou mieux Meşşat sont vraisemblablement les Ait Maştaou des Haskoura de l'ombre (*Kilab el Ansab*, *loc. cit.*, p. 67) et les Maştawa d'Ibn Khaldoun (*loc. cit.*, II, p. 118, et LAOUST, *Un texte dans le dialecte berbère des Ait Meşşad*, in *Mélanges René Basset*, II, p. 305). C'est une confédération morte, dont il ne subsiste plus guère que le nom. Elle comprenait quatre tribus toutes voisines du poste actuel d'Azilal (Souq el Khemis des Ait Meşşat) : les Ait Isha, les Ait Ougoudid, les Ait Outferkal et les Ait Mhammed ; ces tribus vivent aujourd'hui complètement séparées les unes des autres. Les Ait Isha passent pour être les véritables Ait Meşşat ; leur nom leur aurait été donné par leurs voisins. Les autres seraient des immigrés. Les Ait Mhammed en particulier formeraient un mélange d'étrangers et d'Ait Waster (cf. note 24) ; plus tard un groupe d'entre eux serait venu s'incorporer aux Ait Seri (cf. p. 31, note 1) sous le nom d'Ait Moḥand. Il est à noter précisément que l'auteur du texte de Si Brahim Naşiri ne parle pas de ces derniers, alors qu'il nomme toutes les autres tribus du Moyen Atlas ; on peut penser qu'à son époque, ils n'avaient pas encore quitté leur tribu d'origine.

65. P. 33, note 5. Chez les Ait Oumnasf (Ait Oukhilfen des Gerwan), se trouve une sous-fraction Ait Morghad. Dans la fraction Ait Hammou

des Gerwan, le nom du groupe des Ait 'Ali ou Iqqa rappelle celui d'une fraction Ait Hadiddou.

66. C'est-à-dire parmi les Ma'qil (p. 19, note 1).

67. Les Ouled Mbark forment aujourd'hui encore une fraction des Beni Mellal.

68. Les Zwaer forment une fraction des Beni Maden, une des tribus du *guich* Ait Robo'a. Un marabout Sidi Mohammed ben Cherif est enterré chez eux.

69. Peut-être faut-il lire « de la tribu du Tafilelt » (cf. note 7); on ne trouve actuellement aucune fraction Ait Rba' dans les tribus avoisinant cette oasis. Toutefois dans le haut Dra' et le Saghro, ce nom est porté par un groupe des Ait Wallal (Ait 'Alja).

70. Les Ouled Mousa, les Ouled Boubeker et les Ouled Mbark sont trois fractions des Ouled Gnaou des Beni Mellal. Les Ouled Mbark ont déjà été signalés plus haut (cf. note 67). Un groupe des Arabes Beni Mohammed du Tafilelt s'appelle Ouled Mousa. Il y avait dans la même région des Beni Mousa au xvi^e siècle (cf. EL OUFRAÏ, *loc. cit.*, p. 415).

71. Les Mhamid occupent un groupe de qşour dans la dernière oasis du haut Dra', immédiatement au nord du coude du fleuve et à l'entrée du Sahara. Ils ont donné leur nom à ce dernier district de la vallée.

72. Il semble qu'on doive lire زهر pour رهر.

73. Les Beni Mousa forment une importante tribu, qui est à cheval sur l'Oum er Rbi', des environs de la Zawwiya d'El Menzel (au sud-ouest de Tadla), qui appartient aux Beni 'Amir, jusqu'à une quinzaine de kilomètres en aval du confluent de l'Oum er Rbi' et de l'oued el 'Abid. Ouled Mrah, Ouled Zahra et El 'Asara sont des noms de douars de la fraction Ouled 'Arif; les Ouled Mahmoud forment un douar de la fraction Ouled bou Mousa.

74. Tout ce passage concernant les Ait 'Alja est obscur et nous avons peut-être quelque peu forcé le texte de Si Ibrahim Naşiri pour arriver à une traduction qui ne soit ni absurde ni contradictoire. L'auteur, en effet, ne situe pas les fractions à la fin de leur migration ou paraît seulement les replacer à leur point de départ. Comme en outre les Ait 'Alja sont certainement les éléments les plus voyageurs du Maroc, il est difficile de déterminer à quel déplacement précis il fait allusion. Nous nous sommes appuyé cependant sur les renseignements que nous avons pu obtenir sur chacune des tribus ou des fractions citées, renseignements que nous donnons dans les notes qui suivent. Rappelons seulement ici que le gros de la confédération, comprenant ceux qu'on appelle les Ait 'Alja du Sahara, nomadise entre l'Atlas, le haut Dra', le Tafilelt et le désert (cf. p. 19, note 3); il comprend :

Les Ait Wahlim.

Les Ait Wallal.

Les Ait Ounir.

Les Ait Sfoul ou Ait Isfoul.

Les Ait 'Alwan.

Les Ait 'Aisa Imezzin, comprenant les Ait Ya'zza et deux petites tribus, les Ait Khalifat et les Ait el Fersi.

Les Ait Ounebgi, comprenant les deux tribus des Ait Khebbach et des Ait Oumnasef et les Arabes Beni Mohammed.

La plupart de ces groupes ont envoyé à diverses époques des colo-

nies sur le versant nord de l'Atlas ; la plus importante est celle des Ait 'Aṭṭa n Oumalou (cf. notes 24 et 31), formée en majorité d'Ait Ounir et d'Ait Wallal.

75. Les Ait Ounir sont encore en majorité dans le sud (Haut-Dra', Jbel Saghro, Dades) ; cependant dès le xii^e siècle, c'est-à-dire bien avant la fondation de l'alliance Ait 'Aṭṭa, ils avaient des colonies sur le versant nord, dans la région d'Azilal ; le *Kitab el Ansab* (*loc. cit.*, p. 69) classe en effet les Ait Wanir parmi les Šanhaja de l'ombre. Un groupe d'entre eux vit actuellement chez les Ait Mḥammed (cf. notes 63 et 64) ; ils sont appelés les Ait Ounir de Bernat ; un autre plus important a servi à constituer le noyau d'une fraction des Ait 'Aṭṭa n Oumalou.

76. Les Ait Tislit n'existent que chez les Ait 'Aṭṭa n Oumalou, où ils s'intègrent dans les Ait Sa'id ou Ichcho des Ait Wallal ; on les dit issus de *foqra*, c'est-à-dire de personnages religieux, auxquels se joignirent quelques Ait 'Aṭṭa du sud.

77. Les Ait Boujegjou, bien qu'ils n'aient pas de correspondants dans le sud, sont néanmoins donnés comme originaires des Ait Ounir du Sahara ; chez les Ait 'Aṭṭa n Oumalou, ils constituent une sous-fraction des Ait Ounir.

78. Les Ait 'Alwan sont vraisemblablement Arabes d'origine Ma'qil, ils paraissent être entrés dans la confédération Ait 'Aṭṭa au moment de sa fondation, c'est-à-dire vers le milieu du xvi^e siècle, mais ils y ont toujours été considérés comme des parents pauvres ; c'est ainsi qu'ils ne fournissent jamais le chef suprême, qui est en principe nommé chaque année par permutation entre les tribus.

Le gros des Ait 'Alwan vit encore au désert, avec son centre de gravité et ses magasins dans les oasis du coude du Dra', mais ils ont essaimé de là un peu partout ; au Dades, chez les Ntifa des environs de Tanant, chez les Ait Bouzid, chez les Ait 'Aṭṭa n Oumalou (où ils forment une sous-fraction des Ait Ounir), chez les Ait Ishaq, au sud de Khenifra, et, semble-t-il, jusque chez les Igerwan des environs de Meknès.

79. Les Ait Khennouj sont venus du sud chez les Ait 'Aṭṭa n Oumalou ; ils y forment une sous-fraction des Ait Ounir. La tribu-mère a disparu.

80. On pourrait, semble-t-il, comprendre comme suit la traduction littérale : « il envoya aussi, parmi [ceux qui sont aujourd'hui, à la suite de cette migration, chez] les Ait 'Aṭṭa n Oumalou, ... »

81. Les Ya'moumen n'ont pas de représentants dans le sud. Chez les Ait 'Aṭṭa n Oumalou, ils faisaient autrefois partie des Ait Sa'id ou Ichcho des Ait Wallal ; ils sont maintenant rattachés aux Ait Ounir.

82. Les Ait Wa'ziq forment chez les Ait 'Aṭṭa n Oumalou une sous-fraction des Ait Wallal ; dans le sud, ils sont rattachés aux Ait Bou-beker, une des quatre fractions des Ait Wallal.

83. Les Ihitasin font partie des Ait Wallal des Ait 'Aṭṭa n Oumalou : ils n'ont pas de correspondants dans le sud.

84. Les Ait Cha'ib forment une sous-fraction des Ait Wallal chez les Ait 'Aṭṭa n Oumalou ; dans le sud, ils comptent dans la fraction Ait Rba' des Ait Wallal.

85. Aucune tradition ne confirme, ni en montagne ni au désert l'origine saharienne des Ait Bouzid (cf. note 38). D'après Zemmoury, ils auraient néanmoins des parents dans le Sous et sur le versant sud de l'Anti-Atlas occidental (Oued Noun).

86. Les Ait 'Ali ou Moḥammed forment une sous-fraction des Ait Ou-

megdoul des Ait Bouzid de la montagne. Sidi 'Ali ou Moḥammed serait enterré chez les Ait 'Aṭṭa, dans le Tazzarin, oasis du versant sud du Jbel Saghro, située entre le haut Dra' et le Taffelt. Ce fait pourrait confirmer l'origine saharienne de ses descendants. On peut signaler en outre qu'un groupe de villages dans le district de Lektawa (haut Dra') porte le nom d'Ouled 'Ali ben Moḥammed.

87. Il semble qu'on doive lire **أيت علوان** au lieu de **أيت احلوان** ; il s'agirait alors des Ait 'Alwan des Ait 'Aṭṭa (cf. note 78).

88. Les Ait 'Alwan forment chez les Ait Bouzid une sous-fraction des Ait Oumegdoul.

89. Les Ntifa forment une grosse tribu qui habite une partie de la plaine de Tadla et surtout les contreforts de l'Atlas à l'ouest d'Azilal, depuis la frontière sud des Beni Mousa (cf. note 73) jusqu'aux montagnes des Ait 'Abbes au delà de Tanant. D'après le *Kilab el Ansab* (*loc. cit.*, p. 67) et d'après Ibn KHALDOUN, (*loc. cit.*, II, p. 119), ce sont des Haskoura, mais ils comptent très vraisemblablement aussi des éléments Ṣanhaja (les Rfala, cf. *Kilab el Ansab*, *loc. cit.*, p. 69) et Arabes Ma'qil (Beni Hasan et 'Atamna). En outre, leurs traditions les considèrent comme originaires des Nfifa ou Afifen qui occupent les premières pentes de l'Atlas, à 100 kilomètres environ au sud-ouest de Marrakech et ont leur centre à Imi n Tanout, au débouché de la route du Sous par le Tizi Ma'chou ; et ceux-ci ont des traditions similaires. On ne connaît pas l'origine exacte des Nfifa, mais il est vraisemblable que ce sont des Maṣmouda. Si réellement ces deux tribus se rattachent l'une à l'autre, leur séparation fut incontestablement très ancienne : au x^e et au xiv^e siècles, nous l'avons vu, les Ntifa sont aux environs d'Azilal ; or, au xi^e et au xiv^e siècles, EL BEKRI (*loc. cit.*, p. 303), et WATWAT (*loc. cit.*, p. 47) connaissent la ville d'Afifen, à l'emplacement même d'Imi n Tanout, semble-t-il. D'ailleurs, on sait que le dialecte des Ntifa est sensiblement différent de la *tachelhail*, parlée par leurs frères de l'Atlas Occidental, ce qui vient confirmer les données de ces auteurs.

90. Les Ait Wirar forment une sous-fraction des Ait en Nous des Ntifa de la montagne ; ils habitent à quelques kilomètres au nord-est de Tanant (cf. carte au 1/200.000, Demnat-Est) ; on trouve également un groupe de ce nom chez les Gervan des environs de Meknes.

91. Les Ait Chiker sont, d'après certaines traditions indigènes (Cf. LOUBIGNAC, *les Ait Atta du Nord*, notes inédites), un rameau détaché des Ait Chaker, fraction de la tribu des Ait Sful, qui, nous l'avons vu, fait partie de la confédération des Ait 'Aṭṭa du Sahara. Installés d'abord chez les Ait 'Aṭṭa n Oumalou, ils les auraient ensuite abandonnés pour s'incorporer aux Ait Bouzid. Ce rattachement est tellement ancien que la plupart des montagnards les croient d'origine Ait Bouzid. Les Ait Chiker se trouvaient pour l'irrigation à la merci de certains Ait 'Aṭṭa n Oumalou, qui tenaient la tête de leurs canaux et décidèrent vers le milieu du xix^e siècle de repasser à ceux-ci (Ait Wallal) par un acte de vassalité ou *tighersi*. Mais ils étaient encore considérés chez eux en 1912 comme des étrangers et on ne leur reconnaissait aucun droit sur les terres ni sur les revenus éventuels de la tribu, bien qu'ils supportassent leur part des charges communes.

92. Les Ait 'Alwi, Inger et Irejan (ou Irezan) forment trois sous-fraction des Ait Hamza (Ait Bouzid).

93. L'Asif Wanergi est un affluent de l'Asif Ahansal, qui se jette lui-même dans l'oued el 'Abid. C'est de là que les Ait Sokhman se disent originaires (cf. note 10) et que les Ait Seri sont partis à la conquête du Moyen Atlas (cf. p. 31, note 3). Une autre fraction des Ait Ĥamza (Ait Bouzid) s'appelle Ait Wanergi.

94. Cf. note 7.

95. Divine parce que, dans l'esprit de l'auteur, elle émane de Dieu par l'intermédiaire de Sidi bou Ya'qoub.

96. L'auteur, nous l'avons dit, écrit longtemps après la mort de Moulay Isma'il.

97. Cf. note 23.

98. L'auteur répète ici ce qu'il a déjà dit au début de la page 2 du manuscrit.

99. Cf. note 6. On trouve les Ait Imour aux environs de Meknes en 1758 ; un groupe d'entre eux y habite encore.

100. Cf. note 6. D'après le *Kitab el Istiṣṣa*, c'est seulement en 1824 qu'ils furent transportés dans le Haouz de Marrakech ; le gros de la tribu y habite encore parmi les *guich* de la basse vallée de l'oued Nfis. De nombreuses traditions dans la région de Tadla et dans le Moyen Atlas attribuent néanmoins cette mesure à Moulay Isma'il.

101. Nous avons dit en effet que les Ait Imour font partie des tribus *guich*.

102. Les Ait Imour sont actuellement commandés les uns par le pacha de Meknes, les autres par le pacha de Marrakech.

103. Les Ait 'Attab habitent le Moyen Atlas au nord d'Azilal et sont à cheval sur l'oued el 'Abid, entre les Ntifa et les Ait Bouzid. Leur origine est mal connue ; il semble cependant qu'ils aient un fond Šanhaja (Ait Seri, gens du Todgha, Mejjat) auquel sont venus s'ajouter des éléments étrangers (Arabes ou Berbères du Sous). Les Ait Waster forment chez eux un groupe des Ait Yaḥya, sous-fraction des Iqadoussen. Avant notre occupation, tous les autres Ait 'Attab faisaient bloc contre les Ait Yaḥya ; les Ait Waster étaient chez ceux-ci les plus guerriers, ceux qui s'imposaient à leurs frères. Leur alliance avec nous au moment de la soumission de la tribu leur a assuré la prédominance chez les Ait 'Attab.

104. Cf. note 7.

105. Textuellement : « Moulay Isma'il ben 'Ali trompa... et fut trompé par eux ».

106. Ce passage est un peu obscur. La phrase précédente et le sens de *حكم* construit avec *على* (signifiant *juger contre*) permet peut-être de lire *لم يسمع منهم* au lieu de *منه*.

107. Sur la mort d'Ali ou Barka, qui est postérieure à 1693, cf. notes 13 et 23. D'après le lieutenant Reyniers, 'Ali ou Barka aurait été tué par un de ses neveux sur la route de Tinteghalin à Khenifra.

108. Cf. la mission qui lui fut confiée après la campagne de 1693 (p. 33).

109. Mot illisible.

110. C'est-à-dire au contrôle de l'armée.

111. Cf. note 7.

112. Abou Hasan 'Ali ben Ibrahim, appelé généralement El Bouzeidi (ce qui semble le rattacher aux chorfa des Ait Bouzid, cf. note 38, bien qu'on

le disc aussi originaire du Tafilelt), est connu (Cl. EL OUFRAÏ, *loc. cit.*, p. 456; EL QADIRI, *loc. cit.*, XXI, p. 183, et XXIV, p. 16; J. SICARD, *Situation religieuse des tribus traversées par la mehalla du caïd Layadi*, in *Revue du Monde Musulman*, XIII, p. 346; G. SALMON, *l'Opuscule du Chikh Zemmoury*, *loc. cit.*, p. 278; lieutenant THIABAUD, *Confréries, zaouïas, sanctuaires des Aït 'Attab*, notes inédites, in *Archives de la Section sociol. de la Direction des Aff. Indigènes*; lieutenant DESGRANGES, *Notice sur les Zaouïas et sanctuaires situés en tribu Ntifa*, notes inédites, in *Id.*; LAOUST, *Étude sur le dialecte berbère des Ntifa*, pp. 342-343). Il n'a certainement pas été contemporain de Moulay Isma'il, puisqu'il fut disciple du fameux chikh Chaqili Et Tabba', décédé à Mariakech en 914 hég., 1509 (LÉVY-PROVENÇAL, *les Historiens des chérifs*, p. 274, note 3).

D'après ZEMMOURY (*loc. cit.*) et d'après le manuscrit de Si Brahim Naşiri, il était 'Omari, c'est-à-dire descendant d'Omar ben el Khattab, le deuxième khalife (634-644), comme les Cherqawa de Boujad. Il eut d'ailleurs des liens incontestables avec ceux-ci; les traditions locales l'affirment et M. SICARD (*loc. cit.*) prétend que Sidi Mohammed ech Cherqi, le fondateur de la confrérie, aurait dû sa naissance à son intervention miraculeuse et aurait été son disciple préféré. Il fut le grand père de Sidi Ahmed ben ou Dades, dont la Zawwiya se trouve à Bahi, près de Bzou chez les Ntifa, l'arrière-grand-père de Sidi Sghir ben Manyar ben Ahmed, disciple du précédent, mort en 1055 hég., 1645-1646 (EL QADIRI, *loc. cit.*, XXIV), fondateur de la medersa de Bzou, et l'ancêtre de Sidi el Hattab ben Mohammed el Kenizi (ethnique d'un village des Aït 'Ayyad), qui mourut en 1879 et dont le sanctuaire est à Tamghirt, chez les Aït 'Attab. Parmi ses disciples on peut citer Ahmed ben Abil Qasim ben Mohammed ben Salim ben Abdel 'aziz ben Chwa' ib el Harawi, mort en 1013 hég., 1604 (EL QADIRI, *loc. cit.*, XXI), et on assure qu'il donna son nom à Abou Bekr ben Mohammed, le premier des Dilaites, né en 943 hég., 1536-1537 (EL OUFRAÏ, *loc. cit.*) Son extraordinaire piété et une discussion qu'il eut avec l'illustre El Ghazwani sur Sidi 'Abdallah ben Sasi le rendirent célèbre: des traditions, recueillies par le Lieutenant Reyniers en haute Moulouya, affirment qu'il lui fallait changer douze fois par an de gandourah, tellement ses vêtements étaient usés par ses fréquentes prières.

Sidi 'Ali ben Brahim est enterré à Agerd, à la limite des Aït 'Ayyad et des Aït 'Attab (cf. carte au 1/200.000, El Borouj Est et Demnat Est), ainsi que Sidi Ahmed ben ou Dades et deux disciples de ce dernier, Sidi Hachem et Sidi 'Abdesselem, qui fondèrent la Zawwiya de Bahi en 1731. Près de son tombeau, un *moussem* se célèbre chaque année et est fréquenté par toutes les tribus du voisinage; son nom est en outre connu par un combat livré en 1913 par le colonel Mangin.

Ses descendants paraissent tous affiliés à la confrérie des Qadiriya, dont ils confèrent l'*ouerd*; certains confèrent aussi celui des Derqawa. Ils auraient été affranchis d'impôts par Moulay Isma'il. La plupart d'entre eux habitent Agerd et les villages voisins (Takhessait, El Koudya, El Kniz, Zeraib, etc.). En outre, un certain nombre ont essaimé chez les Ntifa. La Zawwiya de Bahi y est encore sous la direction des descendants de Sidi Ahmed ben ou Dades; elle est l'objet d'un pèlerinage important le septième jour du *Mouloud*. Ce même jour, un *moussem* est célébré à la medersa de Bzou, qui est habitée par des descendants du frère de Sidi Sghir ben Manyar. Enfin les Ouled Sidi Hattab ont une

colonie chez les Sraghna, tribu arabo-berbère située à l'ouest des Ntifa. L'obédience de la famille du saint s'étend sur une partie de la plaine de Tadla (Beni Mousa, Beni Mellal et Beni Hasan des Ourdigha), qu'il paraît s'être partagée jadis avec Sidi Moḥammed le Cherqi. En montagne, elle a des disciples chez les Ait 'Attab, les Ntifa et les Ghodama et Ftwaḳa de la région de Demnat. On en trouverait aussi plus loin : dans le Haouz de Marrakech, en Chawiya et chez les Doukkala.

Parmi les Zawwiyas et les tribus dont le nom rappelle celui de Sidi 'Ali, sans qu'il soit possible de les lui rattacher avec certitude, citons la Zawwiya de Sidi 'Ali ou Brahim du haut Todgha, chez les Ait Snan, les Ait 'Ali ou Brahim des Ait Wirrah et les Ait 'Ali ou Brahim de Tounfit (Ait Yahya). En revanche, les Mrabṭya Ait Sidi 'Ali ou Brahim des Ait Sgougou (Zayyan) n'ont vraisemblablement aucun rapport avec lui et leur nom est plutôt à rapprocher de celui du marabout enterré près de la source de l'Oum er Rbi' (cf. BEN DAUD, *Notes sur le pays Zayyan*, loc. cit., p. 56). De même, il ne semble pas qu'on puisse identifier notre personnage à Aboul Hasan 'Ali ben Ibrahim, cité par Ibn 'Asker (*Daouhal en Nachir*, tr. GRADLE, in *Archives Marocaines*, XIX, pp. 163-164) qui était connu sous le nom de Bast Tadla et était originaire des Fichlala ; ce personnage est mort en effet en 1534, deux ans avant la naissance d'Abou Bekr ben Moḥammed ed Dilai, à laquelle nous avons vu présider Sidi 'Ali d'Agerd.

La célébrité de ce dernier est assez considérable en montagne pour qu'il soit devenu le centre de tout un folklore ; on ne doit donc pas s'étonner que le ms. de Si Brahim Naširi l'ait fait vivre à l'époque de Moulay Isma'il, M. LAOUR (loc. cit.) et le lieutenant DESGRANGES ont semblablement recueilli des légendes qui le font contemporain de Sidi La'bbes, moqaddem de la Zawwiya de Taneghmelt chez les Ntifa, dont le propre fils était encore vivant en 1923.

113. Vraisemblablement Timoulit, à 17 km. au sud-ouest de Beni Mellal (cf. carte au 1/100.000, Tadla 5), à une vingtaine de km. à l'est du tombeau de Sidi 'Ali ou Brahim. C'était encore il y a quelques années un centre religieux qui exerçait une certaine influence sur les Ait Bouzid.

114. C'est la Zawwiya Agerd (cf. note 111). Elle paraît antérieure à Moulay Isma'il.

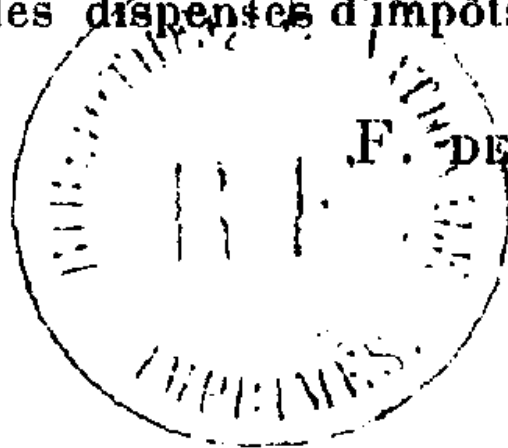
115. Cf. note 7.

116. Il s'agit sans doute du Pacha de Beni Mellal ou peut-être de celui de Tadla. D'après des traditions recueillies chez les Ait 'Attab par le lieutenant THIABAUD (*Notes inédites concernant les Ait 'Attab*). « Moulay Isma' il aurait confié à un de ses fils, le Pacha Si Ahmed ben 'Ali, le commandement d'une grande étendue de territoire allant de Boujad au Taṭilalet. Si Ahmed ben 'Ali, ancêtre du Caid actuel des Ait 'Attab, demeurerait dans cette tribu et sut tenir à peu près cette immense étendue de pays dans l'ordre. » On sait que lors du partage de l'empire (1699-1700), le fils de ce sultan et son héritier présomptif, Moulay Ahmed, reçut le gouvernement de Tadla avec résidence à la qaṣba (cf. note 27 et ZAYYAN, loc. cit., p. 47 ; ES SLAWI, loc. cit., IX, p. 122).

117. Cf. note 7.

118. Les Ait Robo'a (cf. note 35) paraissent en effet former une tribu *guich* depuis le règne de Moulay Isma'il. Il ne semble pas, en revanche, que les Ait 'Atta aient fourni au moins d'une façon permanente le ser-

vice militaire aux sultans 'alawites. Cependant, à la suite de l'expédition du Sagbro en 1679, nous avons vu (p. 23) qu'ils avaient accepté d'envoyer éventuellement des contingents contre les Chrétiens. Plus tard en 1787, six cents d'entre eux furent inscrits sur les registres de l'armée et exercés dans le port de Tanger et le détroit de Gibraltar à la navigation et au combat sur mer (ZAYYANI, *loc. cit.*, p. 157 ; Es SLAWI, *loc. cit.*, IX, pp. 349-351). Enfin, lors de l'expédition de Moulay Hasan au Taflelt (1893), les Ait 'Atta, que le sultan appelle dans son bulletin de victoire « ses serviteurs » lui firent une escorte brillante de Qsar es Souq au Taflelt (Es SLAWI, *loc. cit.*, X, pp. 372-378). Ils conservent d'ailleurs dans leurs archives des dispenses d'impôts de plusieurs sultans.



F. DE LA CHAPELLE.

ERRATUM

Les épreuves de ce volume n'ayant pu être relues entièrement par l'auteur, il y a lieu de corriger les erreurs suivantes :

1° Il faut lire partout : *Zawiya* pour *Zawwiya*.

2° P. 19, note 3, 6^e ligne, lire : *sud-est* pour *est* ;

P. 27, note, § *f*, 5^e ligne, lire : *Tafilelt* pour *Tafillet* ;

P. 45, 32^e ligne, lire : *Segiyet* pour *Segiet* ;

P. 53, note 27, 3^e ligne, lire : *Kitab el Istibçar*
pour *Kitab el Istiçar*.

P. 44, 21^e ligne, lire : شيوى pour شبوكة ;

— — lire : خزانة pour خدانة

